L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL

SUPPLÉMENT

A

L'AMI DU CLERGÉ (ANNÉE 1929)

TRENTE-SIXIÈME ANNÉE

L'AMI DU CLERGÉ

PAROISSIAL

Supplément à l'AMI DU CLERGÉ (Année 1929)

(PRÉDICATION)

TOME TRENTE-SIXIÈME

(Janvier à Décembre 1929)

205
A 516am
v. 36

EX LIBRIS PROVINCIAE
PRO STUDIO THEOL.
S.S. CORDIS JESU

LANGRES
Imprimerie de l'*AMI DU CLERGÉ*, 4, rue Claude-Gillot

MDCCCCXXIX

TABLE DES MATIERES

DE LA

TRENTE-SIXIÈME ANNÉE DE L'*AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL*

SUPPLÉMENT A L'*AMI DU CLERGÉ*

(Année 1929)

TABLE SYNTHETIQUE

Sermons pour les fêtes de l'année

I. — *Fêtes de Notre-Seigneur*

NOUVEL AN : Chercher avant tout le royaume de Dieu 785
— Réflexions et vœux. 786
SAINT NOM DE JÉSUS : La puissance de ce nom. . 789
VENDREDI SAINT : La mort de Jésus, preuve de sa divinité 177
— Les Sept paroles. 180
PAQUES : Le Christ Roi 185
— Jésus-Christ vainqueur de la mort et de la haine 187
— La résurrection de Notre-Seigneur et l'Eglise de France 188
— La Résurrection prouvée par les apparitions 175
— Le triple caractère de la Résurrection (Plan) 176
ASCENSION : La terre ne sera jamais le paradis. 243
— La pensée du ciel, soutien du chrétien. . 227
TRINITÉ : Doctrine et devoirs. 273
— Le Mystère de la Sainte Trinité. 279
SACRÉ-CŒUR : Les trésors du Cœur de Jésus. . . 307
— Jésus-Christ l'ami du peuple. 321
CHRIST ROI (FÊTE DU) : *Triduum :* I. La préparation liturgique de la fête 625
II. Sa raison d'être et son opportunité. . . . 641
III. Ses bienfaits 644
DÉDICACE : L'habitation de Dieu parmi les hommes 672
— Nos églises sont la maison de Dieu. . . . 673
NOEL : *Dans un Pensionnat:* Récit de l'Evangile et leçons qui en découlent. 771
— La gloire de Jésus enfant 773

II. — *Fêtes de la Sainte Vierge*

VISITATION (A des religieuses Visitandines) : L'Ordre de la Visitation est choisi pour répandre la dévotion au Sacré-Cœur 397
ASSOMPTION : La mort et l'assomption de Marie. . 469
— Les gloires de Marie. 473
— La Gironde et la dévotion à Marie. . . . 482
NATIVITÉ : Marie pleine de grâce. 513
— La joie du ciel et de la terre 515
— Marie notre espérance 529
SEPT-DOULEURS : La Passion douloureuse et la patience héroïque de la Sainte Vierge. 545
ROSAIRE : Le Rosaire, arme aussi simple que puissante 579
— Localisation des mystères du Rosaire. . . 581
IMMACULÉE CONCEPTION : Eve et Marie 721
— Convenances de l'Immaculée Conception au regard des trois personnes divines. . . 723

III. — *Fêtes des Saints*

AGNÈS : La tentation et la victoire 24
BARBE : La vaillance au service de Dieu. . . . 743
BONAVENTURE : Le défenseur de l'idéal séraphique 401
CATHERINE (Allocution aux jeunes filles) : Le dévouement chrétien dans l'apostolat. 697
CÉCILE : L'excellence du chant d'Eglise 695
CYR ET JULITTE : Leur bel exemple de vaillance chrétienne 312
ELOI, *Patron des ouvriers en métaux :* L'artisan et l'évêque 725
FÉLICITÉ : La pratique de la religion 356
FÉLIX DE CANTALICE : Un modèle de perfection séraphique 263
FRANÇOIS D'ASSISE : Caractère et enseignements des stigmates 546
FRANÇOIS RÉGIS : S. François Régis et la sanctification des âmes 293
GENÈS : Quelques enseignements de sa vie. . . 486
GERMAIN D'AUXERRE : Se renoncer soi-même. . . 439
JEAN-BAPTISTE : Sa vie pénitente et son courage apostolique 353
LOUIS DE GONZAGUE : S. Louis de Gonzague temple de Dieu 340
LOUIS, *roi de France :* En spectacle à la terre et au ciel. 497
LOUP : Le défenseur de la foi et de la cité . . . 419
LUC : Les enseignements de sa vie. 612
MADELEINE : Amour et pénitence. 417
— Marie-Madeleine, modèle de ferveur . . . 104
MARGUERITE DE CORTONE : La Madeleine du Tiers Ordre, modèle de perfection séraphique . . . 610
MARTHE : Sainte Marthe dans l'Evangile. . . . 435
— L'apostolat de sainte Marthe 437
— Marthe, modèle des jeunes filles 153
MARTIN : L'exemple de ses vertus. 680
— L'apôtre zélé 682
MAURICE : Le martyre de S. Maurice 561
— La religion de S. Maurice. 563
NICOLAS : Un modèle pour la jeunesse. 747
PIERRE ET PAUL : Guerre au respect humain. . . 369
REMI : L'âme de la France. 596
ROCH : Le modèle du pèlerin. 476
THÉRÈSE D'AVILA : Le modèle de l'amour divin (Plan) 640
THOMAS, APÔTRE : La foi 787
TOUSSAINT : Raison d'être et avantages de cette solennité. 646
— Le triomphe des Saints. 657
— L'obligation d'être saint. 660
Pour le soir de la Toussaint : Le culte des morts 662
— La prière de l'Eglise pour les défunts. . . 665

— A des Tertiaires franciscains : La dévotion franciscaine envers les âmes du Purgatoire 668
Vianney (Jean-Marie) : Le saint Curé d'Ars, gloire du Tiers Ordre franciscain. 449
Vincent : Fidèle à Dieu jusqu'au martyre . . . 26
— L'exemple de S. Vincent. 28

Cours de prônes sur le Décalogue

I. — L'auteur de la loi morale. 5
II. — Le code de la loi morale. 17
III. — Obligation de la loi morale. 33
IV. — L'observation de la loi morale 49
V. — La foi. 81
VI. — L'espérance 113
VII. — La charité. 145
VIII. — La vertu de religion. 193
IX. — Le culte dû à la Sainte Vierge et aux Saints. 209
X. — Le culte des saintes reliques et des saintes images. 225
XI. — Les péchés contre la vertu de religion. . 241
XII. — Le serment 257
XIII. — Le blasphème et l'imprécation. 278
XIV. — Le vœu 289
XV. — L'institution du dimanche. 305
XVI. — Ce qui est défendu le dimanche 324
XVII. — Ce qui est commandé le dimanche. . . 337
XVIII. — Importance de la sanctification du dimanche au point de vue social. 371
XIX. — Devoirs des enfants envers leurs parents 385
XX. — Devoirs des parents envers le corps de leurs enfants 421
XXI. — Envers leur âme. 433
XXII. — Devoirs réciproques des différents membres de la famille. 481
XXIII. — Devoirs des maîtres et des serviteurs. 502
XXIV. — Devoirs des fidèles envers leurs pasteurs. 531
XXV. — Devoirs des citoyens envers leur patrie. 577
XXVI. — L'homicide 593
XXVII. — Le suicide 609
XXVIII. — La haine et les désirs de vengeance . 650
XXIX. — Le scandale. 689
XXX. — Les œuvres de miséricorde corporelle . 737
XXXI. — — — spirituelle . 769

Instructions sur la Sainte Eucharistie

Quatrième partie : la sainte communion *(suite)*

XXX. — « Je suis indigne ». 13
XXXI. — L'abandon de la Sainte Table 14
XXXII. — La Sainte Vierge modèle des communiants 55
XXXIII. — Le Viatique 67
XXXIV. — Le Ciboire 70

Cinq minutes d'Evangile

Première année *(suite)*

VIII. — *1er Dimanche après l'Epiphanie :* L'humilité 7
IX. — *2e Dimanche :* Le mariage 8
X. — *3e Dimanche :* Prière confiante 9
XI. — *Septuagésime :* Cultiver son âme 35
XII. — *Sexagésime :* Comment entendre la parole de Dieu 50
XIII. — *Quinquagésime :* Jésus prophète. . . . 51
XIV. — *1er Dimanche de Carême :* La tentation . 97
XV. — *2e Dimanche :* Thabor et Calvaire . . . 98
XVI. — *3e Dimanche :* Péché, conversion, rechute 99
XVII. — *4e Dimanche :* La nourriture divine . . 147
XVIII. — *Dimanche de la Passion :* Sainteté de Jésus-Christ. 148
XIX. — *Dimanche des Rameaux :* Dévotion à la Passion 149
XX. — *Pâques :* La Résurrection prouvée par les apparitions 175
XXI. — *Dimanche de Quasimodo :* Les Apôtres ont réellement vu le Sauveur 190
XXII. — *2e Dimanche après Pâques :* Jésus notre guide et notre défenseur 195
XXIII. — *3e Dimanche :* Le Juste affligé 211
XXIV. — *4e Dimanche :* Dieu toujours préoccupé de l'homme 212
XXV. — *5e Dimanche :* La prière, source de joie. 212
XXVI. — *Ascension :* La pensée du ciel, soutien du chrétien 227
XXVII. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension :* Dispositions pour recevoir le Saint-Esprit . . 244
XXVIII. — *Pentecôte :* Le don de force 245
XXIX. — *Dimanche de la Trinité :* Le mystère de la Sainte Trinité 279
XXX. — *2e Dimanche après la Pentecôte :* Le temps de communier 311
XXXI. — *3e Dimanche :* La miséricorde de Jésus. 311
XXXII. — *4e Dimanche :* Le travail, sa nécessité et la manière de le sanctifier 339
XXXIII. — *5e Dimanche :* L'esprit de la Loi nouvelle : l'amour de nos semblables 339
XXXIV. — *6e Dimanche :* La prière après les repas 356
XXXV. — *7e Dimanche :* Protéger sa foi et faire le bien 372
XXXVI. — *8e Dimanche :* Le régisseur trop habile 373
XXXVII. — *9e Dimanche :* Ruines matérielles et ruines spirituelles 405
XXXVIII. — *10e Dimanche :* L'humilité dans la prière 405
XXXIX. — *11e Dimanche :* Tout est objet de mérites et à quelles conditions 454
XL. — *12e Dimanche :* Pourquoi nous devons aimer Dieu 454
XLI. — *13e Dimanche :* Les ravages du péché grave 478
XLII. — *14e Dimanche :* Confiance dans la Providence 485
XLIII. — *15e Dimanche :* Les surprises de la mort. 486
XLIV. — *16e Dimanche :* La sanctification du dimanche. 516
XLV. — *17e Dimanche :* Comment aimer Dieu . 517
XLVI. — *18e Dimanche :* L'âme morte 565
XLVII. — *19e Dimanche :* L'indifférence religieuse 565
XLVIII. — *20e Dimanche :* Devoirs des parents envers leurs enfants 595
XLIX. — *21e Dimanche :* Pourquoi pardonner. . 595
L. — *22e Dimanche :* L'Etat et nous 628
LI. — *23e Dimanche :* La mort chrétienne . . . 628
LII. — *4e Dimanche après l'Epiphanie :* L'Eglise toujours attaquée ; nos devoirs envers elle . . 675
LIII. — *5e Dimanche :* Le démon, son existence, sa puissance 676
LIV. — *6e Dimanche :* La grâce actuelle ; offerte à tous, coopération nécessaire. 719
LV. — *Dernier Dimanche après la Pentecôte :* Pourquoi le jugement général. 720

Deuxième année

I. — *1er Dimanche de l'Avent :* Les trois avènements du Messie 751
II. — *2e Dimanche :* Le miracle 752
III. — *3e Dimanche :* Le témoignage de S. Jean-Baptiste 761
IV. — *4e Dimanche :* Dispositions préparatoires à la fête de Noël 761
V. — *Noël :* Les abaissements du Fils de Dieu. . 762
VI. — *Dimanche dans l'Octave :* La vraie sagesse. 763

Dans un Collège de Jeunes gens

I. — *1er Dimanche après l'Epiphanie :* L'Evangile de l'adolescence 19

II. — *2e Dimanche :* Les noces de Cana : Marie Médiatrice 21
III. — *3e Dimanche :* Evangile du centurion : L'acte de foi. 23
IV. — *Septuagésime :* Le prix du temps. . . . 35
V. — *Purification :* L'obéissance. 37
VI. — *Sexagésime :* La parole de Dieu 39

Pour les Dimanches de l'Avent

I. — Le jugement dernier 726
II. — La vie. 739
III. — Les effets du péché dans l'âme. 753
IV. — La pensée de la mort. 757

Sermons de Carême sur le présent et l'avenir du Catholicisme

I. — Ce qu'on nous prédit 52
II. — Ce que valent les prophètes de ruine . . . 65
III. — Les conséquences d'une disparition du Catholicisme 83
IV. — Le Catholicisme en France 86
V. — Le Catholicisme hors de France. 115
VI. — Hors d'Europe 129
VII. — Les promesses de Jésus. 161
VIII. — Le Catholicisme vivra. 164

Retraite pascale à des femmes sur quelques scènes féminines de l'Evangile

I. — La fille de Jaïre, pénitence 100
II. — Marie-Madeleine, modèle de ferveur. . . . 104
III. — Les femmes de Jérusalem, modèles d'activité et de courage. 137
IV. — Marthe, modèle des jeunes filles 153
V. — La veuve de Naïm, modèle des mères. . . 157
VI. — La Sainte Vierge à Nazareth, modèle des vertus familiales. 168
VII. — Allocution pour la messe de communion. 172

Pour des Communions solennelles

A la Messe : Dispositions pour communier. . . 228
— Avant la communion 246
— Après la communion 229, 247
Rénovation des promesses du Baptême. 248
— Vous serez mes témoins. 230
Consécration à la Sainte Vierge : Marie vous gardera 232
A la messe du lendemain : Sur la persévérance . 233

Entretiens sur la vie chrétienne

3e PARTIE : LES MOYENS DE MENER LA VIE CHRÉTIENNE *(fin)*

CXIX. — L'instruction religieuse : Sa nécessité . 401
CXX. — ... Ses principales formes 423
CXXI. — ... Réflexions sur quelques moyens de faciliter la foi. 465
CXXII. — La sanctification des jours consacrés à Dieu. 492
CXXIII. — Les dévotions particulières. 537
CXXIV. — Les petites négligences à éviter. . . 601
CXXV. — Les petits moyens à exploiter. . . . 630
CXXVI. — Les petits moyens à exploiter *(suite)* 684
CXXVII. — Les exercices spirituels. 765
CXXVIII. — Les pèlerinages. 781

A des Tertiaires franciscains *(suite)*

XII. — La piété séraphique. 57
XIII. — La perfection séraphique. 202

Conférences aux hommes *(suite)*

XVII. — Le partage forcé 316
XVIII. — L'immoralité. 331
XIX. — Le féminisme 347

LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE

I. — La profession 411
II. — Formation de la conscience professionnelle 455
III. — Quelques façons erronées de comprendre la profession 523
IV. — Les obligations professionnelles de justice 554
V. — Les obligations professionnelles de charité 634
VI. — Les devoirs d'état 791

Aux Mères chrétiennes

I. — La foi 213
II. — L'espérance 280
III. — La charité 361
IV. — La prudence 427
V. — La justice 503
VI. — La force. 550
VII. — La tempérance. 610
VIII. — Le travail 701

Aux Enfants de Marie *(suite)*

VIII. — La conscience. 12
IX. — L'égalité d'humeur 41
X. — La Table Sainte 61
XI. — L'esprit d'épargne. 62
XII. — La jeune fille pieuse. 71
XIII. — L'apostolat au foyer 108
XIV. — Le progrès spirituel 124
XV. — La formation intellectuelle 191
XVI. — Le sens de l'ordre 251
XVII. — La dignité de la vie. 298
XVIII. — Le prix de la volonté. 315
XIX. — L'enfant de Marie 431
XX. — La vie intérieure. 442
XXI. — La bonne sœur. 507
XXII. — L'humilité. 518
XXIII. — La patience 533
XXIV. — Les relations. 534
XXV. — La prière du matin et du soir . . . 599
XXVI. — Le respect filial 600
XXVII. — La conversation. 614
XXVIII. — La sanctification du dimanche . . . 615
XXIX. — Le trésor de la vie 652
XXX. — La vie réparatrice. 676
XXXI. — La vertu de douceur. 731
XXXII. — L'esprit de famille 764
XXXIII. — La messe quotidienne. 777

A des Religieuses

TRIDUUM PRÉPARATOIRE A LA RÉNOVATION DES VŒUX

I. — La vocation. 365
II. — Le relâchement et la tiédeur 377
III. — La fécondité de la vie religieuse. 381
IV. — Renouvellement intérieur et détachement extérieur 488

UN TRIDUUM A L'ANNONCIADE

I. — La Bienh. Marie-Victoire. 705
II. — L'esprit de l'Annonciade. 708
III. — L'histoire du Monastère. 712

A DES VISITANDINES

L'Ordre de la Visitation est choisi pour répandre la dévotion au Sacré-Cœur 397

VÊTURE ET PROFESSION

Fidélité, amour, fécondité 29
Vocation d'amour 45
Sur le chemin du paradis. 235
Le jour de la Présentation : L'apostolat des enfants et des infirmes. 691

Les Litanies de S. Joseph

I. — *S. Joseph, priez pour nous :* Le nom de Joseph. 90
II. — *Illustre descendant de David :* Ses gloires et nos gloires 118
III. — *Lumière des Patriarches* : S. Joseph et les âmes du Purgatoire. 120
IV. — *Epoux de la Mère de Dieu :* Ses privilèges, applications pratiques. 133
V. — *Chaste gardien de la Vierge :* Le Gardien de la Vierge ; chasteté conjugale 151
VI. — *Nourricier du Fils de Dieu :* Les devoirs de S. Joseph et nos devoirs envers Jésus. . . 195
VII. — *Zélé défenseur de Jésus :* Le rôle de S. Joseph et le nôtre dans la défense de Jésus. 199
VIII. — *Chef de la Sainte Famille :* L'autorité de S. Joseph et celle des chefs de famille. . . . 259
IX. — *Joseph très juste :* La sainteté de S. Joseph 393
X. — *Joseph très chaste :* La chasteté du grand Patriarche 535
XI. — *Joseph très prudent :* Un modèle de prudence 566
XII. — *Joseph très courageux :* La vertu de force en S. Joseph et en nous 598
XIII. — *Joseph très obéissant :* La fidélité dans l'obéissance 699

Lectures sur sainte Jeanne d'Arc

PREMIÈRE PARTIE : L'ENVOYÉE DE DIEU

I. — Le pays de Jeanne 10
II. — Le beau May 41
III. — S. Michel 43
IV. — Les Saintes 63
V. — La situation de la France 77
VI. — Robert de Baudricourt 79
VII. — Départ de Domremy. 93
VIII. — A Toul et à Nancy 95
IX. — Départ de Vaucouleurs 109
X. — De Saint-Urbain à Chinon 111
XI. — L'entretien avec le Dauphin. 125
XII. — La France prie, le Dauphin réfléchit. . . 127
XIII. — Les théologiens de Chinon 141
XIV. — Les docteurs de Poitiers. 143
XV. — La lettre aux Anglais 205
XVI. — Blois 207
XVII. — Entrée à Orléans 221
XVIII. — Saint-Loup 223
XIX. — Prise des Tourelles. 236
XX. — Orléans délivré 238
XXI. — A Tours et à Loches 252
XXII. — Jargeau. 254
XXIII. — Patay 268
XXIV. — Guy de Cailly et Perceval de Boulainvilliers. 270
XXV. — De Gien à Troyes 284
XXVI. — De Troyes à Reims 286
XXVII. — Le sacre 300
XXVIII. — Les jalousies 302

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

I. — Sa naissance 443
II. — Première enfance 444
III. — Mort de sa mère. 446
IV. — Epreuves d'enfance 447
V. — Le sourire de la Vierge et l'accueil de Jésus 460
VI. — Dans les scrupules. 462
VII. — L'enfance spirituelle. 463
VIII. — Elle confie à son père son projet d'entrer au Carmel 508
IX. — Les obstacles. 510
X. — L'audience de Léon XIII. 511
XI. — Entrée au Carmel 519
XII. — La prise d'habit . , ... 521
XIII. — La profession 522
XIV. — 1891, l'année d'action de grâces 540
XV. — La mort de son père. 542
XVI. — Céline 543
XVII. — Offrande d'elle-même à l'Amour. . . . 572
XVIII. — Maîtresse des novices 573
XIX. — Sa conduite avec elles. 575
XX. — Ce qu'elle disait aux novices. 588
XXI. — Ses vertus. 590
XXII. — Ses deux frères 591
XXIII. — La maladie 605
XXIV. — Epreuves et consolations. 606
XXV. — Pluie de roses 607
XXVI. — La fleur printanière. 620
XXVII. — Mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus 622
XXVIII. — Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est déclarée Vénérable 623
XXIX. — La petite voie d'enfance spirituelle. . 653
XXX. — La Bienheureuse 654
XXXI. — La translation des reliques. 655
XXXII. — Les fêtes de la Béatification. 778
XXXIII. — La Canonisation. 779

Sujets de circonstance

Allocutions de mariage. . . . , . . . 220, 251, 299
Fête patronale : Il n'y a pas de vrai bonheur en dehors de la vie chrétienne 290
Adoration perpétuelle : Le Cœur eucharistique, modèle de patience dans le tabernacle. . . . 582
Prise de soutane : Fidélité à la vocation. . . . 329
Première Messe : D'où vient le prêtre, sa mission, ce que lui doivent les fidèles. 345
— Sublimité de la vocation sacerdotale . . . 358
— Ce qu'est le prêtre, ce que lui doivent les fidèles. 374
— La grandeur du prêtre catholique. . . . 568
Réception d'Enfants de Marie : Excellence et effets de la consécration à Marie. 732
Inauguration d'une église restaurée. 585
Bénédiction de cloches : La voix des cloches . . 217
— Les rites de la cérémonie ; le rôle des cloches et la manière de les bien écouter . 327
Anniversaire de l'Armistice : Les leçons du souvenir 677
— Souvenir reconnaissant et chrétien. . . . 679
Dernier jour de l'année : (A une Communauté de religieuses) Reconnaissance, repentir, résolutions. 774
Messe de départ : Conseils paternels. 629
Manifestation sportive : A la messe du matin. . 267
Bénédiction d'un drapeau d'une Société sportive : Souvenirs et leçons. 490
Aux obsèques d'un jeune homme du Patronage. 560
Distribution de prix dans une Ecole libre : Remerciements et conseils 387
— *Dans un Pensionnat de jeunes gens :* Mettre Dieu dans sa vie. 389

En lisant

Un modèle à ne pas imiter. 400
Prière à sainte Anne 432
La conversion de la comédienne. 479
Plan de sermon pour les curés bâtisseurs d'églises 576

TABLE ANALYTIQUE

Agnès (Sainte). — *La tentation et la victoire.* 1o La tentation : Agnès a donné de bonne heure son cœur à Jésus-Christ ; ni l'amour humain, ni les menaces, ni les tourments ne pourront l'en détacher. 2o La victoire : elle meurt vierge et martyre, mais sa gloire commence aussitôt après son supplice, et du haut du ciel elle n'oublie pas les siens, 24-26.

Ame. — *Cultiver son âme.* La parabole des ouvriers de la vigne nous apprend : 1o que nous devons cultiver notre âme, parce que nous appartenons à Dieu ; 2o que nous devons entreprendre ce travail sans délai, 35. — L'âme morte, 565 : voir *Mérite.*

Amour de Dieu. — *Pourquoi nous devons aimer Dieu.* 1o Parce qu'il nous a aimés de toute éternité ; 2o parce qu'il nous comble de biens à toute minute de notre vie, 454-55. — *Comment aimer Dieu.* Nous devons l'aimer sans mesure, c'est-à-dire 1o accomplir sa volonté ; 2o toute sa volonté, 517-18. — Amour et pénitence, 417 : voir *Madeleine (Sainte).*

An (Jour de l'). — I. *Cherchons d'abord le royaume de Dieu.* Nous songeons volontiers aux biens du corps et nous oublions ceux de l'âme, tandis que Notre-Seigneur nous recommande de faire tout le contraire. Cherchons premièrement le royaume de Dieu en maintenant dans nos familles les traditions chrétiennes, et le reste nous sera donné par surcroît, 785-86. — II. *Réflexions et vœux.* 1o Réflexions : le renouvellement de l'année nous avertit que notre voyage terrestre se rapproche toujours davantage de son terme, et que nous devons adresser à Dieu nos remerciements et nos prières. 2o Vœux : que le Seigneur nous donne, avec la santé, la prospérité et la paix, la grâce de rester bons chrétiens, 786-87.

Anne (Sainte). — *Prière à sainte Anne,* Patronne des mères de famille, pour les femmes qui ne comprennent pas ou ne pratiquent pas leurs devoirs de mères, 432.

Année. — Pour le dernier jour de l'année (A une Communauté de religieuses) : *Reconnaissance, repentir, résolutions.* 1o Reconnaissance pour tous les bienfaits reçus de Dieu au cours de l'année : la vie et les biens surnaturels. 2o Repentir d'avoir mal employé les grâces divines. 3o Résolution de mieux employer l'année qui va commencer, la dernière peut-être, et d'offrir désormais à Dieu, dans un esprit de réparation, tous les exercices de piété, communions, actes d'obéissance et sacrifices, 774-77.

Annonciades célestes. — UN TRIDUUM AU MONASTÈRE DE JOINVILLE. — I. *La vie de la Bienh. Marie-Victoire.* 1o Née à Gênes en 1562, de parents très chrétiens, elle est le modèle des jeunes filles. Bien qu'elle se sente attirée vers la vie religieuse, elle épouse, selon le désir de ses parents, Ange Strata. Dieu bénit les époux et leur donne cinq enfants. Mais le mari meurt prématurément, et la jeune veuve se confie à Marie, qui l'assure de sa protection. Sous la direction du P. Zanoni, jésuite, elle embrasse la vie parfaite et a le bonheur de voir tous ses enfants entrer en religion. 2o Après seize ans de veuvage, elle demande à l'archevêque de Gênes l'autorisation de fonder un monastère de religieuses en l'honneur de la Mère de Dieu. La Providence aplanit toutes les difficultés et l'Ordre des Annonciades Célestes est fondé en 1604. Mais il est bientôt menacé de périr, les religieuses ayant décidé de s'unir aux Carmélites. Avec l'appui de la Sainte Vierge, Marie-Victoire réussit à sauvegarder l'autonomie de son Ordre. Après avoir édifié la communauté par ses grandes vertus, elle meurt le 15 décembre 1617, 705-08. — II. *L'esprit de l'Annonciade.* C'est l'action de grâces pour le grand bienfait de l'Incarnation du Verbe. Une Annonciade doit passer sa vie à remercier Dieu : 1o de nous avoir donné Jésus, cette merveille de la puissance, de la sagesse et de l'amour de Dieu ; 2o de nous avoir donné Jésus par Marie, la femme bénie entre toutes, la Mère de Dieu et la Mère des hommes, 708-12. — III. *L'histoire du monastère et ses bienfaits.* 1o Son histoire. Vers 1620, de pieuses Joinvilloises, mises en relation par leur directeur avec les Annonciades de Nancy, travaillent à établir l'Ordre dans leur ville. Venues à Joinville en 1621, les Annonciades s'installent six ans après dans de vastes bâtiments construits pour elles et qui ont été rasés sous la Révolution. Parmi les prieures, il faut citer l'énergique Mère Marie-Chérubine, qui ne craint pas d'adhérer à la Bulle *Unigenitus* malgré les ordres de son évêque, Mgr de Noailles. Dispersées en 1792, les Annonciades reviennent à Joinville en 1841 : à cette date, les religieuses du monastère de Saint-Denis, obligées de quitter leur maison, acquièrent, sur la proposition de Mgr Parisis, le couvent de la Pitié, ancien prieuré de Bénédictines. Elles arrivent à Joinville le 3 août, et elles y sont encore. 2o Ses bienfaits. Le premier est d'offrir aux âmes éprises de vie parfaite et de recueillement le moyen de réaliser leur idéal. En outre, les Annonciades ont contribué à former une élite d'âmes pieuses qui vit dans le rayonnement du monastère ; et par leur ministère de prière et d'expiation, elles sont grandement utiles à la ville et au diocèse, 712-19.

Armistice. — Pour l'anniversaire de l'Armistice : I. *Les leçons du souvenir.* 1o Souvenons-nous de nos morts. 2o Souvenons-nous de la grande leçon de patriotisme qu'ils nous ont donnée. 3o Assurons la paix en travaillant à rendre la France plus chrétienne et en faisant régner l'ordre en nous et autour de nous, 677-79. — II. *Souvenir reconnaissant et chrétien.* Nous devons à nos morts : 1o le souvenir ; 2o un souvenir reconnaissant ; 3o un souvenir chrétien, le seul qui leur soit utile, 679-80.

Ascension. — La terre ne sera jamais le paradis, 243 : voir *Bonheur.* — *La pensée du ciel, soutien du chrétien.* 1o Connaissant les besoins de notre nature, Dieu nous encourage à le servir par la promesse du bonheur éternel. 2o C'est par la pensée du ciel que les saints se sont encouragés au service de Dieu, 226-27.

Assomption. — I. *La mort et l'assomption de Marie.* 1o Si la Sainte Vierge a survécu à son Fils, c'était pour accomplir la mission dont elle était chargée auprès des Apôtres et de l'Eglise naissante ; mais elle souffrait vivement d'être séparée de Jésus. 2o Si elle est morte, c'était pour satisfaire son humilité, pour ressembler en cela encore à son Fils, pour ajouter son expiation à celle du Sauveur. Mais sa mort a été exempte d'angoisses et de frayeurs. 3o Si son corps n'a pas été longtemps séparé de son âme, c'est qu'il avait toujours été pour celle-ci un instrument docile et qu'il ne convenait pas au Verbe Incarné de laisser ruiner le temple où il avait résidé, 469-72. — II. *Les gloires de Marie.* 1o Dieu a fait de la vie de sa Mère une assomption continuelle, dont les degrés sont marqués par la conception immaculée, la maternité divine, et le rôle de Corédemptrice. 2o En même temps Marie s'élève en sainteté en coopérant admirablement à ces trois grandes grâces. 3o Il est donc bien juste que Dieu mette le sceau aux privilèges et aux mérites de Marie en la couronnant dans le ciel, 472-76.

Augustin (S.). — Il est un parfait modèle de la piété envers les morts, 664-65.

Avent. — *Les trois avènements du Messie.* 1o Le premier et le dernier offrent à la fois un contraste et une ressemblance. 2o Le second avènement ou avènement de grâce est le plus important pour nous : préparons-nous-y donc avec soin : 751-52.

Barbe (Sainte). — Patronne des artilleurs, des pompiers et des mineurs : *La vaillance au service de Dieu.* 1o Fille du soldat Alype, et versée comme lui dans les sciences occultes, elle renonce au monde pour entrer dans un monastère. Mais les Vandales assiègent Hippone : Alype fait sortir sa fille du couvent et elle devient l'âme de la résistance. Quand elle voit la ville réduite à capituler, elle regagne son monastère et, au moment où les Vandales y pénètrent, elle déclanche une explosion formidable qui ensevelit sous les ruines les religieuses et leurs agresseurs. 2o Sa vie offre ainsi de hautes leçons : l'affirmation de la foi, le courage et la charité dans les combats. 3o A ceux qui l'honorent comme leur Patronne elle demande la foi vive et agissante, le courage chrétien et la véritable charité, 743-47.

Blasphème. — *Le blasphème et l'imprécation.* 1o Différentes manières de blasphémer. 2o Gravité du

blasphème. 3o Nature et gravité de l'imprécation, 278-79.

Bonaventure (S.). — *Le défenseur de l'idéal séraphique.* 1o Religieux, il comprend parfaitement l'idéal de S. François. 2o Général de l'Ordre, il réalise cet idéal séraphique. 3o Docteur et cardinal, il le fait rayonner magnifiquement, 406-11.

Bonheur. — *La terre ne sera jamais le paradis.* N'admettant pas la vie future, les impies prétendent qu'il faut chercher le paradis sur la terre. 1o Ils ne supprimeront ni la souffrance physique, ni la souffrance morale, ni les vices et les passions humaines, qui empêchent l'homme d'être heureux ici-bas. 2o Ils ne supprimeront pas davantage le travail. 3o Le chrétien au contraire sait que le bonheur parfait n'est pas de ce monde, et qu'il faut gagner le ciel en souffrant et en travaillant ici-bas, 243-44. — *Il n'y a pas de vrai bonheur en dehors de la vie chrétienne.* (Pour une fête patronale). 1o L'impie, malgré ses airs de bravade, est inquiet et malheureux toute sa vie, et encore plus à l'heure de la mort. 2o L'indifférent qui s'affranchit des pratiques qui le gênent, en pâtit dès ce monde. 3o Le chrétien trouve dans la foi et l'accomplissement du devoir tout le bonheur dont l'homme est capable ici-bas et meurt plein d'espérance, 290-93.

Calvaire. — Thabor et Calvaire, 98 : voir *Thabor.*

Catherine (Sainte). — Allocution aux jeunes filles : *Le dévouement chrétien dans l'apostolat.* 1o Le dévouement suppose l'oubli de soi, la charité et le sacrifice : tel fut le dévouement de sainte C. à la cause de Dieu. 2o Le dévouement est un besoin inné chez la femme. Elle doit se dévouer à la cause de Jésus-Christ en exerçant l'apostolat de l'exemple d'abord, et ensuite de l'action, 697-99.

Catholicisme. — SERMONS DE CARÊME SUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR DU CATHOLICISME. — I. *Ce qu'on nous prédit.* 1o Bien des fois les ennemis de l'Eglise catholique ont déclaré qu'elle a fait son temps et qu'elle va mourir. 2o Ils prétendent le prouver soit par des raisons philosophiques : comme toutes les institutions humaines et comme les autres religions, le catholicisme a progressé et atteint son apogée ; comme elles aussi il est condamné à décliner et à disparaître ; soit par des faits : l'orientation générale des esprits vers le laïcisme et la conviction que l'Eglise marche à la ruine. 3o La vérité, c'est que le catholicisme n'a fait que progresser de siècle en siècle et qu'il est aujourd'hui plus vivant que jamais, 52-55. — II. *Ce que valent les prophètes de ruine.* 1o Ils ne sont pas qualifiés pour parler en oracles, parce qu'ils manquent d'abord d'impartialité, étant tous des ennemis de l'Eglise, et ensuite d'autorité : ce sont de purs intellectuels, sans contact avec les réalités de la vie ; des esprits d'une trempe et d'une culture souvent inférieures ; des gens mal informés qui accumulent des erreurs de toute sorte, et qui ne font que ressasser des objections cent fois réfutées. 2o Ils se trompent grossièrement, car si l'Eglise n'était pas indestructible, elle aurait été ruinée par l'Arianisme, la Réforme, la Philosophie du XVIIIe siècle, la Révolution française et le matérialisme : or elle en a triomphé, 65-67. — III. *Les conséquences d'une disparition du catholicisme.* 1o Ce serait d'abord l'angoisse et le désespoir jetés dans les âmes, désemparées en face de l'énigme de la destinée et du problème de la douleur ; la ruine du sentiment religieux et de la pensée elle-même. 2o Ce serait aussi la défaite et la disparition de toute morale. 3o Ce serait enfin la ruine de la société et de la civilisation et le retour complet à la barbarie, 83-86. — IV. *Le catholicisme en France.* La situation actuelle accuse à la fois : 1o Des pertes. Elles sont dues à la libre-pensée, aux campagnes des philosophes, aux persécutions révolutionnaires, au laïcisme de l'État. Elles se traduisent par l'ignorance et l'indifférence religieuse, surtout dans les masses ouvrières, et par la crise du recrutement sacerdotal. 2o Des gains. Il y a des régions privilégiées où le catholicisme est bien vivant, et d'autres où il n'est qu'en sommeil ; il y a partout, dans les élites intellectuelles, une remarquable renaissance catholique ; la libre-pensée et le respect humain ont moins d'emprise sur les gens intelligents ; et le peuple français a trop de bon sens pour ne pas se rendre compte que c'est dans le retour au catholicisme qu'il faut chercher le salut de la société, 86-89. — V. *Le catholicisme en Europe.* 1o Le Pape jouit d'un prestige toujours grandissant ; et sous son impulsion l'Eglise catholique déploie un zèle missionnaire qui atteste sa vitalité. 2o Dans tous les Etats de l'Europe le catholicisme maintient ses positions et même enregistre des progrès sensibles au sein des nations protestantes ou schismatiques, 115-18. — VI. *Hors d'Europe.* Dans le monde entier, en Orient, en Afrique, en Asie, en Amérique, en Australie, partout le catholicisme se montre bien vivant, et le plus souvent en progrès, 129-32. — VII. *Les promesses de Jésus.* Le catholicisme est indestructible, car 1o Notre-Seigneur, en fondant l'Eglise, lui a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre elle et qu'il serait avec elle jusqu'à la fin des siècles. 2o Les persécutions qu'il a toujours subies au cours des âges, loin de l'abattre, lui ont plutôt fait du bien. 3o Et la science, sur laquelle ses ennemis fondaient tant d'espoirs, ne peut rien contre lui, 161-64. — VIII. *Le catholicisme vivra.* En effet : 1o Plus que toute autre religion, il attire les regards, la pensée et les cœurs. 2o Il possède la solution des problèmes qui intéressent le plus la vie de l'individu et de la société. 3o Il manifeste de nos jours d'une façon éclatante sa force d'expansion et sa vitalité, 164-68.

Cécile (Sainte). — *L'excellence du chant d'Eglise.* 1o Il est très honorable, parce qu'il contribue directement au service de Dieu en célébrant ses louanges : le chantre est ainsi l'auxiliaire du prêtre. 2o Il est très utile, parce qu'il exerce sur les âmes une influence aussi puissante que salutaire et devient ainsi l'instrument de la grâce divine. Voilà pourquoi l'Eglise l'honore, l'encourage et le recommande. 3o Que tous, enfants, jeunes gens et hommes chantent à l'église les louanges de Dieu, 695-97.

Charité. — I. *La charité envers Dieu.* 1o Nous devons aimer Dieu parce qu'il est infiniment bon pour nous et infiniment bon et aimable en lui-même. 2o Nous devons aimer Dieu de tout notre cœur et par-dessus toute chose. 3o On pèche contre la charité en ayant de la haine pour lui, en souhaitant qu'il n'existe pas, en commettant le péché de propos délibéré, en aimant quelque chose ou quelqu'un plus que Dieu, 145-46. — II. *L'esprit de la Loi nouvelle : l'amour de nos semblables.* 1o Jésus-Christ nous rappelle sans cesse le précepte de la charité envers le prochain. 2o Il nous commande même d'interrompre son propre culte pour accomplir la loi de charité, 339-40. — Voir *Amour de Dieu, Mères chrétiennes, Miséricorde, Profession.*

Christ (Le) Roi. — *Le Christ Roi.* 1o Le Roi des Juifs que les Mages sont venus adorer manifeste sa puissance au cours de sa vie publique : c'est en roi qu'il commande à la nature et aux démons ; les Juifs veulent le prendre pour roi et lui ménagent une entrée triomphale à Jérusalem. 2o Dans sa Passion même, il se proclame encore roi, et malgré la cruelle parodie que lui infligent ses bourreaux, ce titre reste inscrit au-dessus de la croix. 3o En ressuscitant il fait éclater sa royauté et fonde sur l'admiration et l'amour de ses fidèles un règne qui ne doit point finir, 185-87. TRIDUUM POUR LA FÊTE DU CHRIST ROI. — I. *La préparation liturgique de la fête.* La liturgie est toute pénétrée de la Royauté universelle du Sauveur. 1o Le cycle de Noël en montre la préparation. 2o Le cycle de Pâques en dit le triomphe et la rançon. 3o Le cycle de la Pentecôte célèbre la réalisation mystique de la Royauté du Christ dans l'Eglise, 625-27. — II. *Sa raison d'être et son opportunité.* 1o Pourquoi cette fête nouvelle : elle naît d'une foi plus éclairée et plus fervente à la Royauté du Christ ; elle a pour but d'en répandre la connaissance dans tout le peuple chrétien et d'en multiplier les bienfaits. 2o Pourquoi de nos jours seulement : parce qu'elle répond plus spécialement aux besoins de notre époque. Quant au jour assigné pour la fête, il était bon que ce fût une fête spéciale, fixée à un dimanche et précédant la Toussaint, 641-44. — III. *Ses bienfaits.* 1o Elle apporte un remède souverain à la peste du laïcisme, qu'elle combat dans sa source et dans ses effets. 2o Elle sera un ferment de vie nouvelle, car la restauration des droits du Christ doit entraîner la reconnaissance de l'Eglise comme société parfaite, la reconstitution des Etats sur les principes chrétiens, le rétablissement des bases de la famille et le retour des fidèles à la pratique intégrale des commandements de Dieu et de l'Église, 644-47.

Ciboire. — Le ciboire, 70 : voir *Eucharistie (Instructions sur la Sainte),* XXXIV.

Cloches. — I. *La voix des cloches.* 1o La cloche est la voix de Dieu : à l'Angélus, elle nous rappelle le bienfait de l'Incarnation ; chaque matin et surtout le dimanche, elle nous invite à nous rendre à l'église

pour assister à la messe ; aux grandes fêtes et en toute occasion, elle nous redit les enseignements du ciel. 2o La cloche est la voix de l'Eglise et se mêle à tous les grands événements de notre vie : baptême, Première Communion, mariage, première messe, funérailles. 3o La cloche est la voix de la patrie, dont elle signale les dangers et chante les gloires, 217-20. — II. *Les rites de la cérémonie ; le rôle des cloches et la manière de les bien écouter.* 1o Explication des rites de la bénédiction des cloches. 2o Rôle des cloches : elles nous rappellent les grandes vérités de la religion et les grands devoirs de la vie chrétienne ; elles s'associent intimement à notre vie. 3o Manière de bien les écouter : comprendre leur langage surnaturel et leur obéir, 327-29.

Comédienne. — Conversion : voir *Lavallière.*

Communion. — *Le temps de communier.* « Je n'ai pas le temps », dit-on. Mais 1o on trouve bien le temps de manger ; 2o on a toujours le temps, quand on sait ordonner sa vie ; 3o la communion bien faite multiplie les heures de la journée, 311. — La Table Sainte, 61 : voir *Enfants de Marie,* XI. — Voir *Eucharistie (Instructions sur la Sainte),* et *Femmes (Retraite pascale à des),* VI.

Communions solennelles. — A LA MESSE. *Dispositions pour communier :* foi, amour, humilité, confiance et désir, 228-29. — *Avant la Communion.* 1o Gravité de l'acte. 2o Sentiments nécessaires, 246-47. — *Après la Communion.* I. Adoration, remerciement, offrande, demande, bon propos, 229-30. — II. Adorez-le, remerciez-le, donnez-vous à lui, parlez-lui de vous et des autres, 247-48. — RÉNOVATION DES PROMESSES DU BAPTÊME. I. *Vous serez mes témoins.* Vous allez promettre de renoncer à Satan et de vivre pour Jésus-Christ. Vous aurez à lutter sans cesse, mais Jésus-Christ vous soutiendra, 230-32. — II. (Aux parents). 1o Les parents ont la charge des âmes de leurs enfants. 2o Comme le bon pasteur le fait pour ses brebis, ils doivent les défendre contre les loups, les mener dans de bons pâturages, et marcher devant eux par l'autorité et par l'exemple, 248-50. — CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE. 1o Marie a gardé Jésus. 2o Elle vous gardera, si vous lui êtes fidèles, jusqu'à la fin de votre vie, 232-33. — A LA MESSE DU LENDEMAIN : *Sur la persévérance.* 1o Sans la persévérance, on risque fort de manquer son salut. 2o Comment persévérer : en veillant, en priant, en gardant Jésus, 233-34.

Conscience. — Voir *Enfants de Marie, Profession.*

Conscrits. — Pour une messe de départ : *Conseils paternels.* 1o Soyez des hommes de devoir. 2o Restez de bons chrétiens, 629-30.

Conversation. — Voir *Enfants de Marie,* XXVII.

Conversions. — Voir *Lavallière, Littré.*

Culte. — Le culte dû à la Sainte Vierge et aux saints, 209 : voir *Saints ;* — aux saintes reliques et aux saintes images, 225 : voir *Reliques.*

Cyr (S.) et Sainte Julitte. — *Leur bel exemple de vaillance chrétienne.* 1o Sainte Julitte déclare fièrement au gouverneur païen qu'elle est prête à mourir plutôt que de renoncer à sa foi : ainsi le chrétien doit être résolu à tout sacrifier pour sa foi. 2o Devant le cadavre du jeune Cyr, qui vient d'être martyr, elle remercie Dieu de la grâce qu'il a faite à son fils : ainsi les mères chrétiennes doivent préférer le salut éternel de leurs enfants à leur avenir temporel, 312-15.

Dédicace. — *L'habitation de Dieu parmi les hommes* (Plan). C'est : 1o les temples construits de main d'hommes, où Dieu est comme le maître de la maison, où il agrée les sacrifices, où il réside réellement dans le tabernacle ; 2o l'Eglise catholique, temple et corps mystique de Jésus-Christ ; 3o l'âme des justes, qui est un temple aussi, dédié à Dieu par le baptême et où il habite spécialement par la communion, 672. — *Nos églises sont la maison de Dieu.* 1o Dieu habite partout et son premier temple est l'univers ; mais voulant se rapprocher de nous, il a demandé à Moïse de lui dresser un pavillon et à David de lui bâtir un temple. Cependant le Temple des Juifs abritait bien des souvenirs de Dieu, mais pas Dieu lui-même. 2o Depuis l'Incarnation le Fils de Dieu a vraiment habité parmi nous, à Bethléem, à Nazareth, à Jérusalem ; et il continue d'être réellement présent dans chacune de nos églises. C'est pour cela qu'on a raison de les bâtir aussi riches que possible et de les sanctifier par une dédicace solennelle, 673-75. — Voir *Eglises.*

Démon. — *Le démon : son existence, sa puissance.* 1o Son existence est attestée par l'Ecriture et la Tradition, et tout près de nous par le témoignage du saint Curé d'Ars. 2o Sa puissance est grande, mais il ne peut forcer notre volonté ; et plus nous sommes justes, plus nous sommes en butte à ses attaques, 676.

Dévotions. — *Les dévotions particulières.* 1o Lesquelles adopter ? Seulement celles qui sont approuvées par l'Eglise, et de préférence celles qu'elle recommande davantage ; éviter au contraire celles que l'Eglise réprouve, par exemple celles auxquelles on attribue de fausses indulgences ou qu'on appelle « chaînes ». 2o Règles à suivre : ne pas les embrasser toutes, ce qui deviendrait une charge excessive ; les pratiquer avec fidélité et en observant entre elles la hiérarchie qui convient, c'est-à-dire préférer à celles des saints les dévotions qui se rapportent à Dieu et à la Sainte Vierge, et aux pratiques de simple dévotion les pratiques d'obligation. 3o Avantages : ces dévotions nous donnent des protecteurs et des modèles et nous font gagner des indulgences, 537-40.

Dimanche. — *Son institution.* 1o En se reposant après l'œuvre des six jours, Dieu institue le repos du septième jour, observé par les païens eux-mêmes. 2o Sur le Sinaï, il promulgue le commandement de sanctifier le jour du Seigneur. 3o L'Eglise confirme ce commandement en substituant le dimanche au sabbat ; et l'obligation de sanctifier le jour du Seigneur est sanctionnée par les princes chrétiens, 305-07. — *Ce qui est défendu le dimanche.* 1o En principe, les œuvres libérales et communes sont permises le dimanche ; seules les œuvres serviles sont défendues. 2o Et même celles-ci sont autorisées dans certains cas, en vertu de la dispense de l'Eglise, de la coutume, de la nécessité, de la piété ou de la charité. 3o Travailler sans motif le dimanche est un péché grave, parce que c'est se révolter contre Dieu et commettre un vol sacrilège, 324-27. — *Ce qui est commandé le dimanche.* 1o Tous les baptisés qui jouissent de l'usage de la raison sont rigoureusement obligés, et sous peine de péché mortel, d'assister à la sainte messe, à moins qu'ils n'en soient dispensés par une raison légitime. 2o L'assistance aux vêpres n'est pas obligatoire sous peine de péché mortel ; mais on ne saurait y manquer sans se rendre coupable, 337-39. — *Importance de la sanctification du dimanche au point de vue social.* C'est de l'abandon du dimanche et de la désertion des offices que viennent les plaies sociales actuelles : 1o l'affaiblissement des consciences, l'insoumission et l'irrespect ; 2o l'amour des plaisirs et des amusements ; 3o la haine des classes, 371-72. — *La sanctification des jours consacrés à Dieu.* 1o Cette sanctification comporte : d'abord un repos religieux, institué par Dieu lorsque, s'étant reposé le septième jour, il édicta la loi du sabbat, que l'Eglise a remplacé par le dimanche ; puis l'assistance à la messe et à la prédication. 2o Conseils pratiques : sanctifier les dimanches par un repos vraiment religieux, assister pieusement à la messe paroissiale et rechercher la prédication au lieu de la fuir ; éviter surtout de profaner ces saints jours en se livrant aux travaux défendus, aux distractions mondaines et aux plaisirs coupables, 492-96. — *La sanctification du dimanche.* 1o Dieu s'est toujours réservé un jour de la semaine. 2o Il faut sanctifier le dimanche d'abord en s'abstenant de tout travail pénible, puis en faisant des actes religieux dont le principal est l'assistance à la messe, 516-17.

Douceur. — La vertu de douceur, 731 : voir *Enfants de Marie.*

Douleur. — *Le juste affligé.* 1o Le chrétien ne doit pas s'étonner de la douleur, puisque Jésus a prédit à ses disciples que les larmes seraient leur partage. 2o Le chrétien doit sanctifier sa douleur en se soumettant comme Job à la volonté de Dieu, 211-12. — Voir *Bonheur.*

Drapeau. — (Pour la bénédiction du drapeau d'une Société sportive). *Souvenirs et leçons.* 1o Souvenirs. Le blanc est la couleur des rois de France ; le rouge, la couleur de l'oriflamme de S. Denys ; le bleu, celle du manteau de S. Martin. La réunion de ces trois couleurs de la vieille France a fait le drapeau de la nouvelle France, image vivante de la patrie. 2o Leçons : chacune de ces couleurs est un symbole. Le bleu nous dit : « Votre âme est à Dieu » ; le blanc : « Mon honneur est à moi » ; le rouge : « Soyez prêts à verser votre sang pour la patrie », 490-92.

Econome. — Le régisseur trop habile, 373.

Economie. — L'esprit d'épargne, 62 : voir *Enfants de Marie.*

Eglise. — Voir *Catholicisme, Persécutions.*

Eglises. — (Pour l'inauguration d'une église restaurée). *Ce que nous enseigne une église.* 1o Elle nous dit que Dieu existe et qu'il est présent au milieu de nous. 2o Elle nous rappelle notre dépendance à son égard et l'extrême besoin que nous avons de son secours. 3o Elle nous enseigne nos devoirs envers lui, et notamment que nous devons lui garder une fidélité inviolable, 586-88. — Plan de sermon pour les curés bâtisseurs d'églises, 576. — Voir *Dédicace.*

Elections. — Le devoir électoral, 577 : voir *Vote.*

Eloi (S.). — *L'artisan et l'évêque.* 1o Né près de Limoges en 590, il vit dans une société troublée et désorganisée. Habile orfèvre, il vient à Paris et travaille pour le roi Clotaire II, qui, ayant reconnu sa probité scrupuleuse, le nomme intendant des monnaies royales. Dans cette charge il fait preuve d'habileté, d'honnêteté et de générosité à l'égard des pauvres ; il fait bâtir un grand nombre de monastères et de basiliques. Elevé au sacerdoce, il devient en 640 évêque de Noyon, déploie un grand zèle pour la conversion des païens et meurt en 659. 2o Que sa protection s'étende sur notre pays, pour y ramener la prospérité et l'union par le retour à la religion ; qu'il protège surtout les travailleurs dont il fut le modèle, 725-26.

Enfants. — *Devoirs des enfants envers leurs parents.* Les enfants doivent : 1o aimer leurs parents du fond du cœur et leur témoigner cet amour ; 2o les respecter, tant intérieurement que par leurs paroles et leurs procédés ; 3o leur obéir en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu ou aux exigences de la vocation ; 4o les assister dans leurs besoins temporels et spirituels, 385-87. — Le respect filial, 600 : voir *Enfants de Marie.* — L'apostolat auprès des enfants, 691 : voir *Religieuses.* — Voir *Parents.*

Enfants de Marie. — (Pour une réception d'Enfants de Marie). *Excellence et effets de la consécration à Marie.* 1o Excellence. S'il est bon de se consacrer à Marie dans la ferveur naïve de l'enfance, il est encore meilleur de faire cette consécration quand elle est inspirée par la réflexion, l'expérience et la religion. D'autre part, c'est le plus bel acte de piété que nous pouvons offrir à celle qui par ses mérites et son crédit est au-dessus de tous les saints. 2o Devoirs qui en résultent. Elle exige d'abord de la constance, de l'assiduité, de l'exactitude ; puis une vie pure et sainte ; enfin une scrupuleuse attention à remplir toutes les obligations qu'elle impose, 732-36. — Voir ci-dessous, XIX.

AUX ENFANTS DE MARIE (suite). — VIII. *La conscience.* 1o Elle est en nous l'organe de Dieu : c'est un témoin, un accusateur, un juge. 2o La conscience éclairée, droite et délicate met la paix dans l'âme et lui fait accomplir tout son devoir, 12-13. — IX. *L'égalité d'humeur.* 1o La jeune fille doit s'efforcer d'acquérir cette égalité d'humeur qui fait le bonheur de ceux qui l'entourent et lui permet de garder la paix au milieu des vicissitudes de la vie. 2o L'inégalité d'humeur, qu'on excuse trop facilement en l'attribuant au tempérament, tient le plus souvent à une éducation défectueuse, 41. — X. *La Table sainte.* La jeune fille doit trouver ses délices dans la sainte communion. Elle y puisera en outre la force dont elle a besoin pour remédier à toutes ses faiblesses et s'élever graduellement à la perfection, 61-62. — XI. *L'esprit d'épargne.* L'économie est une vertu, car c'est un devoir de ménager le temps et l'argent et de mettre de l'ordre en toutes choses. Dans la famille, l'économie doit être tout spécialement la vertu de la jeune fille, 63-64. — XII. *La jeune fille pieuse.* 1o La piété ajoute à la vertu de religion quelque chose de plus délicat et de plus empressé. 2o Cherchons à acquérir une piété véritable, éclairée et fidèle, 71-72. — XIII. *L'apostolat au foyer.* Il faut exercer autour de soi une influence salutaire par l'apostolat de l'exemple, de la prière, de la pénitence, 108-09. — XIV. *Le progrès spirituel.* 1o Il est nécessaire, car si notre salut n'en dépend pas absolument, il y est du moins grandement intéressé. 2o Il suppose de l'énergie et des efforts persévérants, 124-25. — XV. *La formation intellectuelle.* 1o Sans donner dans l'exagération à la mode, la jeune fille doit avoir les connaissances générales qui lui permettent de remplir sa mission. 2o Elle doit surtout avoir une préparation intellectuelle assez solide pour être capable de défendre sa foi, 191-92. — XVI. *Le sens de l'ordre.* 1o Il faut rechercher l'ordre en toutes choses, au dehors comme au dedans. 2o Pour acquérir le sens de l'ordre, il faut un esprit recueilli et une âme où le règne de Dieu est établi, 251. — XVII. *La dignité de la vie.* 1o Elle a sa source dans le sentiment de la grandeur de l'âme chrétienne. 2o Elle rayonne partout : sur la personne, au foyer, au dehors, 298-99. — XVIII. *Le prix de la volonté.* 1o C'est la volonté qui fait la force morale, trop rare de nos jours. 2o Il faut de la volonté pour obéir ; il en faut davantage pour soutenir les luttes et supporter les épreuves de la vie, 315-16. — XIX. *L'enfant de Marie.* 1o Quel beau titre ! 2o Il renferme une sauvegarde et un programme de vie, 431. — XX. *La vie intérieure.* 1o Elle exige le recueillement, le sentiment de la présence divine et la fidélité à la grâce. 2o Pour l'entretenir il faut méditer souvent sur les vérités de la foi, mettre sa confiance en Dieu et aimer les vertus cachées, 442-43. — XXI. *La bonne sœur.* Elle doit partager avec sa mère le soin d'élever chrétiennement ses jeunes frères, c'est-à-dire 1o leur apprendre à prier ; 2o les initier de bonne heure aux vérités et aux pratiques de la religion, 507-08. — XXII. *L'humilité.* 1o Elle consiste à bien connaître ce que nous sommes au point de vue naturel et surnaturel. 2o Notre-Seigneur a donné le premier l'exemple de l'humilité ; la Sainte Vierge et les saints ont marché à sa suite ; nous devons les imiter, 518-19. — XXIII. *La patience.* 1o La vie est remplie de peines de toute sorte : il faut savoir les supporter patiemment. 2o La patience ne doit pas être seulement de la résignation, mais l'acceptation joyeuse de la volonté divine, 533-34. — XXIV. *Les relations.* 1o L'influence du milieu et des fréquentations est considérable, pour le bien comme pour le mal. 2o Usons donc de réserve et de circonspection dans nos relations, et ne retenons que celles qui nous encouragent au bien, 534-35. — XXV. *La prière du matin et du soir.* 1o Le matin et le soir sont les moments les plus favorables pour la prière. 2o Soyons donc fidèles à bien dire nos prières du matin et du soir, et Dieu nous donnera tout ce dont nous avons besoin, 600. — XXVI. *Le respect filial.* 1o C'est Dieu qui nous impose ce grand devoir, aujourd'hui trop méconnu. 2o Ayons toujours un profond respect pour nos parents, même s'ils avaient des torts envers nous : c'est une source de bonheur pour le temps et l'éternité, 600-01. — XXVII. *La conversation.* Il faut éviter soigneusement : 1o la conversation sans respect ; 2o la conversation sans charité ; 3o la conversation sans vertu, 614-15. — XXVIII. *La sanctification du dimanche.* 1o Il y a le dimanche païen, le dimanche à demi sanctifié, le dimanche complet. 2o Efforçons-nous de sanctifier le dimanche de telle sorte qu'il soit bon pour nous d'abord et aussi pour notre famille, 615-16. — XXIX. *Le trésor de la vie.* 1o Il se compose des exercices de piété bien accomplis, des actions ordinaires sanctifiées et des bonnes œuvres. 2o Que dès nos jeunes années notre vie soit riche de mérites, 652. — XXX. *La vie réparatrice.* 1o Notre-Seigneur demande que nous partagions ses souffrances : il reçoit tant d'outrages ! 2o Consolons-le par nos prières, nos communions et nos sacrifices : nous pouvons et nous devons être des âmes réparatrices, 676-77. — XXXI. *La douceur.* 1o C'est peut-être la vertu qui exige de nous le plus de générosité. 2o Les saints ne l'ont acquise qu'au prix de grands efforts : tel S. François de Sales, modèle parfait de douceur, 731-32. — XXXII. *L'esprit de famille.* 1o Il incline la jeune fille à s'efforcer, par l'accomplissement de tous ses devoirs, de faire régner dans la maison l'ordre, le travail, la piété et l'union des cœurs. 2o Et c'est par là qu'elle sera vraiment l'apôtre de la famille, la Providence des siens, l'ange du foyer, 764-65. — XXXIII. *La messe quotidienne.* 1o Nulle pratique religieuse n'est aussi bienfaisante que l'assistance à la messe, sacrifice d'expiation, d'impétration, de reconnaissance. 2o Assistons donc tous les jours à la messe : c'est notre intérêt, 777-78.

Espérance. — *L'espérance.* 1o Dieu nous ordonne d'espérer d'abord, pendant cette vie, sa grâce pour nous sanctifier et les biens temporels nécessaires à notre sanctification ; puis, après cette vie, le bonheur éternel et la résurrection glorieuse. 2o On pèche contre l'espérance par défaut, quand on désespère d'obtenir la grâce, ou les biens nécessaires, ou le pardon de ses péchés. 3o On pèche par excès ou par présomption, quand on se flatte de faire son salut sans en prendre les moyens, quand on pèche sans aucune retenue, quand on remet toujours sa confession à plus tard, 113-15. — Voir *Mères chrétiennes,* 280-84.

Etat. — *L'Etat et nous.* 1o L'autorité, étant nécessaire à la société civile, vient de Dieu. 2o Nous devons donc la respecter dans la personne de ceux qui

la détiennent, l'assister et lui obéir, 628. — *Les devoirs d'état,* 791-96 : voir *Profession.*

Eucharistie. — *La nourriture divine.* L'Eucharistie est la nourriture : 1o de notre esprit ; 2o de notre cœur ; 3o de notre volonté, 147-48. — *Le Cœur eucharistique, modèle de patience dans le Tabernacle.* 1o Il obéit à la voix du prêtre et se remet entre ses mains ; il fait preuve d'une patience inépuisable à l'égard des fidèles, des indifférents et même des impies. 2o Quelle différence entre lui et nous ! 582-85. — Voir *Communion* et *Communions solennelles.*

INSTRUCTIONS SUR LA SAINTE EUCHARISTIE. — QUATRIÈME PARTIE : LA SAINTE COMMUNION (suite). — XXX. « *Je suis indigne.* » 1o Celui qui n'a pas la conscience pure ni l'intention droite est véritablement indigne de communier. 2o Mais si nous possédons ces deux dispositions, notre faiblesse même n'est qu'une raison de plus pour nous approcher de l'Eucharistie, puisqu'elle n'a été instituée que pour nous fortifier et nous rendre meilleurs, 13-14. — XXXI. *L'abandon de la Sainte Table.* Il a pour causes : 1o soit l'incrédulité, engendrée le plus souvent par l'orgueil ; 2o soit le dégoût provoqué par les passions, et notamment les passions charnelles ; 3o soit le respect humain, qui vient de la lâcheté, 15-16. — XXXII. *La Sainte Vierge, modèle des communiants.* 1o Marie a été le premier tabernacle du Verbe Incarné, quand elle le portait dans son sein virginal ; elle a été aussi la première qui l'ait reçu sacramentellement. 2o Elle est le modèle des communiants, car elle n'a vécu que pour Jésus-Christ et elle nous exhorte à le recevoir avec les mêmes sentiments qu'elle avait pour lui, 55-57. — XXXIII. *Le Viatique.* C'est : 1o La consolation des mourants : même pour le chrétien la mort est effrayante ; il peut la regarder en face une fois que Jésus-Hostie lui a apporté la force et la paix. 2o Le gage de la résurrection : le Viatique nous garantit que notre âme vivra éternellement et que notre corps ressuscitera, 67-70. — XXXIV. *Le Ciboire.* 1o C'est une coupe fermée, faite de métal précieux, et que l'Eglise ne trouve jamais trop belle. 2o Caché dans le tabernacle, il tient en réserve le Pain de Vie : c'est la chambre intime, la demeure habituelle de Jésus-Hostie. 3o Le cœur de l'homme est aussi un ciboire où Dieu vient habiter en permanence, 70-71.

Evangile. — Voir, à la Table synthétique : *Cinq minutes d'Evangile, Dans un Collège de jeunes gens,* et *Retraite pascale à des femmes sur quelques scènes féminines de l'Evangile.*

Examen de conscience. — Voir *Vie chrétienne.*

Exercices spirituels. — *Les exercices spirituels.* 1o La retraite, isolée ou collective, ouverte ou fermée, est un temps plus spécialement consacré à la réforme ou à l'amélioration de la vie intérieure. L'usage en vient de Dieu lui-même et Notre-Seigneur en a donné l'exemple. Il n'y a pas, comme pour les prêtres et les religieux, obligation pour les personnes pieuses de se mettre en retraite à des époques déterminées ; mais il est des circonstances où la retraite leur sera utile et même nécessaire. Les méthodes, dont les détails sont variables, coïncident dans leurs règles essentielles. 2o La probation est une période consacrée à la culture intense d'une vertu spéciale ou d'un moyen particulier de sanctification : exercice très utile, à condition de ne pas trop le prolonger. 3o Les journées de récollection servent à stabiliser le bien fait aux âmes par la retraite, 765-68.

Famille. — *Devoirs réciproques des différents membres de la famille.* 1o Les grands-parents et les petits-enfants ont respectivement les mêmes devoirs que les parents et les enfants. 2o Les frères et sœurs doivent s'aimer mutuellement, se bien accorder, et s'entr'aider comme la nature et l'intérêt le leur commandent. 3o Les devoirs réciproques des beaux-parents et de leurs gendres et belles-filles sont plus délicats : que la bru se conduise envers sa belle-mère comme Ruth à l'égard de Noémi, et que la belle-mère se garde de froisser sa belle-fille et d'indisposer son fils contre elle, 481-82. — La Sainte Vierge à Nazareth, modèle des vertus familiales, 168 : voir *Femmes (Retraite pascale à des).* — L'autorité de S. Joseph et celle des chefs de famille, 259 : voir *Joseph (S.).* — L'esprit de famille, 764 ; l'apostolat au foyer, 71 ; la bonne sœur, 507 : voir *Enfants de Marie.* — Voir *Enfants, Féminisme, Femmes, Mères chrétiennes, Parents.*

Félix de Cantalice (S.). — *Un modèle de perfection séraphique.* Contemporain de Luther, il offre avec lui un contraste frappant. 1o Tous deux ont entendu l'appel de Dieu, mais le savant est distancé par le laboureur. 2o La vie pénitente du frère lai devient la confusion de la vie licencieuse du moine apostat. 3o La mémoire du fauteur de la Réforme est exécrée, alors que le souvenir de l'humble quêteur reste béni dans l'Eglise catholique, 263-67.

Féminisme. — *Le féminisme.* 1o On mène campagne aujourd'hui en faveur de l'émancipation de la femme. Qu'on améliore encore sa condition, mais qu'on ne touche pas aux lois fondamentales de la famille. 2o C'est le socialisme qui prétend émanciper la femme en revendiquant pour elle le droit de vote, l'accession aux fonctions publiques, l'égalité de salaire avec l'homme et le droit à l'amour ; et cela sous prétexte que la nature a fait la femme absolument égale à l'homme. 3o Bien que les premières victoires du féminisme n'aient pas donné les résultats espérés, on réclame encore pour la femme l'égalité politique avec l'homme. Mais l'exercice du droit de vote pour les femmes et leur éligibilité aux fonctions publiques ne peut être que préjudiciable à la famille et à la société. 4o En effet, la femme est naturellement moins bien douée que l'homme sous le rapport de l'intelligence et de la volonté ; son instinct naturel est de se dévouer : elle est faite pour être épouse et mère. Mieux que personne l'Eglise a reconnu, protégé et honoré cette noble mission de la femme, 347-52.

Femmes. — Voir *Anne (Sainte), Féminisme, Mères chrétiennes.*

RETRAITE PASCALE A DES FEMMES SUR QUELQUES SCÈNES FÉMININES DE L'EVANGILE. — I. *La fille de Jaïre, modèle de pénitence.* Le miracle opéré en faveur de la fille de Jaïre nous montre : 1o l'état malheureux d'une âme tombée dans le péché mortel ; 2o le moyen institué par Notre-Seigneur pour ressusciter nos âmes : le sacrement de pénitence, qui se compose de la contrition, de la confession, de l'absolution et de la satisfaction, 100-02. — II. *Marie-Madeleine, modèle de ferveur.* A son exemple, nous devons : 1o Chercher la vérité en étudiant la religion d'une manière approfondie ; en évitant les lectures dangereuses pour la foi ; en suivant les instructions religieuses. 2o Renoncer aux maximes du monde, rompre avec ses mauvaises habitudes, expier par la prière, l'aumône et la mortification. 3o Vivre en Jésus par l'intelligence, la volonté et le cœur, en accomplissant les commandements, en pratiquant la charité envers Dieu et le prochain, en communiant fréquemment, 104-08. — III. *Les femmes de Jérusalem, modèles d'activité et de courage.* A l'exemple des saintes femmes, 1o Servons Jésus, d'abord par notre dévouement personnel, puis par notre apostolat extérieur qui doit s'exercer dans le soin des églises, auprès des pauvres, des malades et des enfants, et dans les œuvres paroissiales. 2o Consolons Jésus en réparant par notre amour, nos prières et nos sacrifices, les froideurs et les abandons qui l'affligent. 3o Défendons Jésus courageusement, en réfutant les attaques dirigées contre sa religion. Imitons la fidélité de Véronique, 137-41. — IV. *Marthe, modèle des jeunes filles.* Ses vertus doivent leur servir d'exemples. 1o Devoirs des jeunes filles envers Dieu : piété qui inspire toutes les pensées, se soumet à tous les préceptes, pratique l'assistance à la messe et la communion fréquente ; étude de la vocation et fidélité à la suivre. 2o Autres devoirs des jeunes filles, soit dans leur famille (obéissance, respect, amour, serviabilité), soit envers leurs compagnes (charité, prudence, fuite des occasions dangereuses, modestie), soit envers le prochain, qu'il faut édifier et éviter de scandaliser, 153-57. — V. *La veuve de Naïm, modèle des mères.* Elle leur apprend leurs devoirs envers leurs enfants. 1o Les élever : ce doit être le principal souci de la mère, qui doit y travailler avec beaucoup de zèle et une tendresse exempte de faiblesse et d'injustice. 2o Les préserver : d'abord en ne les scandalisant pas elle-même ; puis en surveillant leurs fréquentations et en leur inculquant des habitudes de foi, de franchise, de dévouement à la cause catholique. 3o Les ramener à Dieu, s'ils s'en éloignent, par la patience, l'affection, la prière et les sacrifices, 157-60. — VI. *La Sainte Vierge à Nazareth, modèle des vertus familiales.* 1o Les vertus de l'épouse : pour pratiquer les vertus domestiques, la femme doit comprendre sa situation et ses devoirs d'épouse, être la compagne fidèle, aimante et dévouée de son mari, aimer à rester au foyer, avoir une famille aussi nombreuse que Dieu le voudra. 2o Le métier de maîtresse de maison : il consiste à veiller sur tous les membres de la famille,

à procurer la prospérité de la maison par l'ordre et l'économie, à maintenir les traditions de famille. 3o Les épreuves de la vie de famille : il faut savoir les supporter courageusement et en tirer profit pour soi-même et pour les siens, 168-72. — VII. *Allocution pour la messe de communion.* 1o Grandeur de l'Eucharistie ; ses raisons d'être et ses effets. 2o Sentiments qui doivent nous animer. Avant la communion : adoration, espérance, désir, humilité. Après la communion : adoration, remerciements, offrandes, demandes, 172-74.

Fidèles. — Devoirs des fidèles envers leurs pasteurs, 347, 375, 531 : voir *Pasteur, Prêtre.*

Foi. — *La foi.* Le premier commandement nous oblige : 1o à nous instruire des vérités de la foi, au moins de celles que nous devons croire de nécessité de moyen ou de précepte ; 2o à les croire d'une foi surnaturelle, universelle et ferme, excluant tout doute volontaire ; 3o à les professer en pratiquant bravement notre religion devant les hommes, 81-83. — Voir *Mères chrétiennes.*

Evangile du centurion : L'acte de foi, 23 : voir *Jeunes gens.* — Réflexions sur quelques moyens de faciliter la foi, 423 : voir *Instruction religieuse.* — Il faut protéger sa foi, 372-73. — Voir *Thomas (S.).*

Force. — La force, 550-54 : voir *Mères chrétiennes.* — *Le don de force.* 1o Il développe, augmente et perfectionne la vertu de force. 2o Il est nécessaire au chrétien dans la lutte qu'il doit soutenir contre le démon, le monde, et soi-même, 245-46. — La vertu de force en S. Joseph et en nous, 598 : voir *Joseph (S.).*

Fornari (Bienh. Marie-Victoire). — Voir *Annonciades célestes.*

France. — L'âme de la France, 596 : voir *Remi (S.).* — Voir *Armistice, Drapeau.*

François d'Assise (S.). — Pour la fête des Stigmates : *Caractère et enseignements des stigmates.* 1o Vérité historique : c'est un fait incontestable, puisqu'il nous est attesté notamment par S. Bonaventure et le pape Alexandre IV, qui tous deux invoquent un grand nombre de témoins oculaires. 2o Caractère surnaturel : humainement inexplicable, l'impression des stigmates est un phénomène miraculeux. 3o Leçons ascétiques : les stigmates ne sont pas seulement la glorification de S. François ; ils nous rappellent que l'amour du Crucifié doit nous faire partager les douleurs de sa Passion, 546-50. — Voir *Tiers Ordre.*

François de Sales (S.). — Modèle de douceur, 731.

François Régis (S.). — *S. François et la sanctification des âmes.* 1o La vie du Saint : le religieux, le professeur, le missionnaire des Cévennes. 2o Deux leçons pour nous : nous devons nous sanctifier personnellement en éliminant de nous tout ce qui déplairait à Dieu et en acquérant des vertus ; nous devons travailler, quelle que soit notre condition, à la sanctification des autres par l'apostolat, 293-98.

Genès (S.). — *Quelques enseignements de sa vie.* 1o En jouant devant Dioclétien une pièce où il remplit le rôle d'un païen converti au christianisme, l'acteur Genès se convertit pour tout de bon et meurt martyr. 2o Par cet exemple Dieu nous montre qu'il profite de toutes les occasions pour nous convertir et nous sauver : à nous de correspondre à la grâce divine comme l'a fait S. Genès, 486-88.

Germain d'Auxerre (S.). — *Se renoncer soi-même.* 1o Le renoncement parfait de S. Germain, qui sacrifie tout pour être tout à Dieu, est la source de sa sainteté. 2o Il est aussi une source de sanctification pour ses compatriotes, qu'il convertit et édifie, 439-42.

Gironde. — *La Gironde et la dévotion à Marie.* 1o Dans le passé : depuis S. Martial qui apporta, dit-on, en ce pays le culte de la Sainte Vierge et la fondation de N.-D. de la Fin des Terres à Soulac, les sanctuaires et les pèlerinages en l'honneur de Marie se sont multipliés. 2o Dans le présent : une centaine d'églises sont consacrées à la Sainte Vierge ; les confréries mariales et le Mois de Marie sont partout en honneur ; et les « Bérets blancs » renouvellent et amplifient dans le diocèse le culte de la Sainte Vierge, 482-84.

Grâce. — *La grâce actuelle ; offerte à tous, coopération nécessaire.* 1o La grâce représentée par le levain, travaille toutes les âmes. 2o Mais il faut y collaborer en la défendant et en la faisant fructifier, 719-20.

Guerre (Morts de la). — Voir *Armistice.*

Haine. — *De la haine et des désirs de vengeance.* Outre l'homicide et le suicide, le 5e commandement défend aussi : 1o les injures et railleries offensantes ; 2o les emportements de colère contre le prochain, quand ils sont volontaires ; 3o les désirs de vengeance : nous sommes obligés de pardonner à nos ennemis du fond du cœur et de nous réconcilier avec eux, 650-52. — Voir *Pardon.*

Héritage. — *Le partage forcé des héritages.* C'est une loi inscrite dans le Code civil. 1o Exposé des principes : la volonté des morts est sacrée ; le père ne doit pas autre chose à ses enfants que de les élever et de les mettre en état de gagner leur vie ; la loi du partage forcé n'a pas été inspirée par le droit naturel, mais pour des raisons politiques. 2o Conséquences désastreuses : le partage forcé détruit l'autorité paternelle, qu'il laisse désarmée vis-à-vis des fils indignes ; il divise et ruine les familles ; il est un fléau national, parce qu'il provoque la désertion des campagnes et la dénatalité. 3o Conclusion : il faut se rendre à l'évidence et donner au père de famille une plus grande liberté testamentaire, 316-20.

Homicide. — *De l'homicide.* 1o L'homicide, direct ou indirect, est un crime sévèrement défendu par Dieu, parce qu'il attente à la fois aux droits de Dieu, de la société et de l'individu mis à mort. 2o Mais pour qu'il soit coupable devant Dieu, il faut qu'il soit volontaire et injuste. Il n'est donc plus coupable lorsque celui qui le commet, individu, société ou nation, se trouve en cas de légitime défense, 593-95.

Hommes. — Conférences aux hommes : voir à la Table synthétique, et *Féminisme, Héritage, Immoralité, Profession.*

Humeur. — L'égalité d'humeur, 41 : voir *Enfants de Marie.*

Humilité. — *L'humilité.* 1o L'orgueil est la plaie de l'humanité : il ronge tous les âges, toutes les conditions et toutes les classes de la société. 2o L'Enfant-Jésus nous donne l'exemple de l'humilité en aidant sa mère et en obéissant à Joseph, 7-8. — Voir *Enfants de Marie,* 518. — *L'humilité dans la prière.* L'évangile du pharisien et du publicain nous montre que l'humilité est une condition nécessaire pour que la prière soit exaucée, 405-06.

Images. — Le culte des saintes images, 225 : voir *Reliques.*

Immaculée-Conception. — *Eve et Marie.* 1o Dieu a voulu que la Vierge Marie tînt dans la réparation la place qu'avait occupée Eve dans la chute. 2o Il a voulu aussi qu'entre ces deux femmes l'opposition fût complète, et qu'à la première Eve coupable répondît la nouvelle Eve, immaculée et pleine de grâce, 721-23. — *Convenance de l'Immaculée Conception au regard des trois personnes divines.* 1o Dieu le Père devait créer Marie immaculée parce qu'elle était sa fille de prédilection ; parce qu'il la créait réparatrice du monde et médiatrice entre Dieu et les hommes ; parce qu'elle devait être la mère de son Fils. 2o Dieu le Fils devait préserver Marie du péché originel, parce qu'elle serait sa mère. 3o Dieu le Saint-Esprit, parce qu'elle serait son épouse, 793-94.

Immoralité. — *L'immoralité.* « Faites des cœurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques » : c'est le mot d'ordre de la Franc-Maçonnerie. 1o Etat de démoralisation où nous en sommes : l'immoralité s'étale aujourd'hui partout dans la presse, la littérature, le théâtre, le cinéma et les mœurs. 2o Conséquences funestes qui en résultent : pour la France, qui passe à l'Etranger pour une nation en décomposition ; et pour la famille, où les jeunes gens se croient tout permis, où les foyers sont désolés par l'immoralité des maris, où les enfants pâtissent dans leur corps et leur âme des désordres de leurs ascendants. 3o Notre devoir à tous n'est pas de gémir, mais de lutter contre l'immoralité en nous associant aux Ligues fondées sur l'initiative du sénateur Béranger et en utilisant toutes les armes que la loi met à notre disposition, 331-36.

Indifférence. — *L'indifférence religieuse.* 1o Elle est injurieuse envers Dieu notre premier bienfaiteur. 2o Elle est souverainement dangereuse pour nos âmes, qu'elle expose à la damnation éternelle, 565-66.

Instruction. — La formation intellectuelle de la jeune fille, 191 : voir *Enfants de Marie.*

Instruction religieuse. — *L'instruction religieuse.* 1o Dieu en fait un précepte rigoureux. 2o Elle apporte avec elle tous les biens spirituels, pour l'esprit, le cœur et la conscience. 3o Elle aide encore à acquérir, à conserver et à développer les biens matériels. 4o

Elle n'est pas moins utile à la société, car elle lui donne les principaux éléments de la paix et de la prospérité, 401-05. — *Ses principales formes.* 1o Pour les enfants : d'abord l'enseignement maternel ; puis les catéchismes préparatoires à la communion privée et à la communion solennelle ; enfin le catéchisme de persévérance, qui doit être démonstratif, affectif et pratique. 2o Pour les adultes, qui ont besoin, eux aussi, d'instruction religieuse parce qu'ils oublient vite et vivent dans un monde peu chrétien : la prédication, obligatoire pour les pasteurs, mais que les fidèles ont le devoir de fréquenter ; la lecture spirituelle ; la consultation d'un prêtre instruit et zélé, 423-26. — *Réflexions sur quelques moyens de faciliter la foi.* 1o En ce qui regarde l'enseignement religieux : le maître doit s'efforcer d'inspirer à ses auditeurs une sincère résolution de suivre ses leçons ; il doit aussi adapter son enseignement aux besoins de ses disciples et par conséquent insister aujourd'hui sur le miracle, les théories évolutionnistes et l'autorité humaine de l'Eglise, qui a toujours compté parmi ses enfants un grand nombre de savants. 2o Relativement à l'expérience religieuse, il faut retenir que plus un homme vit ses croyances, plus il s'y attache ; et que la pratique de la vie chrétienne exerce un apostolat très efficace sur ceux qui en sont les témoins : la conversion de Littré, 465-69.

Jean-Baptiste (S.). — *Sa vie pénitente et son courage apostolique.* 1o Avant de prêcher la pénitence, il l'a pratiquée en menant une vie très mortifiée. 2o Quoi qu'il doive lui en coûter, il dit la vérité à Hérode ainsi qu'aux Pharisiens et Sadducéens, 353-56. — *Son témoignage.* 1o Toute sa mission consiste à préparer la voie au Rédempteur, et à lui rendre témoignage à l'avance. 2o Il annonce aux Juifs celui qu'ils ne connaissent pas et dont lui n'est pas digne de délier la chaussure : que son humilité nous serve de leçon, 761.

Jean-Marie Vianney (S.). — *Le saint Curé d'Ars, gloire du Tiers Ordre franciscain.* 1o Sa vocation franciscaine : son attrait pour la pauvreté et la solitude le pousse à entrer chez les Capucins ; mais le P. Léonard lui conseille de tout concilier en devenant Tertiaire. 2o Son esprit séraphique : à partir de sa profession, sa dévotion personnelle, sa direction et sa prédication s'inspirent exactement de l'esprit de S. François. 3o Ses vues prophétiques : il a vu d'avance le rôle social du T. O. et a été véritablement, à cet égard, le précurseur et l'inspirateur de Léon XIII, 449-54.

Jeanne d'Arc (Sainte). — LECTURES SUR JEANNE D'ARC. — PREMIÈRE PARTIE : L'ENVOYEE DE DIEU. — I. *Le pays de Jeanne d'Arc.* Née à Domremy, paroisse de Greux, relevant du bailliage de Chaumont, elle appartient à la province de Champagne. Pieusement élevée par sa mère Isabelle Romée, Jeanne mène à Domremy une vie simple et laborieuse et se distingue de bonne heure par sa piété et ses vertus, 10-12. — II. *Le beau May.* Elle se mêle volontiers aux jeux innocents de ses compagnes sous les branches du beau May ; et sa piété n'en souffre nul dommage. De bonne heure elle s'intéresse aux malheurs de la France, qui ont leur répercussion jusque dans son village et sa famille, 41-43. — III. *S. Michel.* La veille de l'Ascension 1424 et souvent dans la suite, un ange lui apparaît et lui demande d'être bonne et pieuse et de passer en France. Elle reconnaît, à n'en pas douter, que c'est bien l'archange S. Michel, 43-45. — IV. *Ses Saintes.* Elle reçoit aussi la visite de « ses Saintes », sainte Catherine et sainte Marguerite, qui lui apparaissent souvent pour l'instruire et la réconforter. Et elle se conforme toujours docilement à leurs avis, 63-64. — V. *La situation de la France.* A la suite des revers de la Guerre de Cent ans, de la folie de Charles VI, de la rivalité des Armagnacs et des Bourguignons, la France est écrasée par les Anglais. Le Traité de Troyes achève de la livrer au roi d'Angleterre, et le Dauphin Charles n'est plus que le roi de Bourges, 77-78. — VI. *Robert de Baudricourt.* Cependant les Bourguignons viennent exercer leurs ravages jusqu'à Domremy, et les Voix de Jeanne se font plus pressantes, sans qu'elle ose en parler à son père. Orléans est assiégé et Vaucouleurs menacé. Sur l'ordre de ses Voix, et avec l'appui de son cousin Durant Laxart, elle vient demander à Baudricourt une escorte qui la conduise vers le Dauphin ; mais Baudricourt la renvoie sans rien conclure, 79-80. — VII. *Départ de Domremy.* **Rentrée à Domremy, ses parents veulent la marier. Mais ses Voix insistent : il faut qu'elle soit** à Chinon avant la mi-Carême. Elle ne sait comment s'arracher à son village ; mais Laxart obtient de Jacques d'Arc la permission de l'emmener chez lui à Burey-le-Petit. La vaillante fille dit à Domremy un adieu qui doit être définitif. Elle renouvelle ses instances auprès de Baudricourt et attend à Vaucouleurs qu'il se décide à lui donner une escorte, 93-95. — VIII. *A Toul et à Nancy.* Elle a déjà gagné à sa cause Bertrand de Poulangy et Jean de Metz, quand elle est mandée à Nancy par le duc Charles II. Elle s'y rend à cheval, et après une entrevue inutile avec le duc, revient à Vaucouleurs en passant par St-Nicolas-du-Port. Baudricourt hésite encore ; mais les vertus et les révélations de Jeanne finissent par l'ébranler, 95-96. — IX. *Départ de Vaucouleurs.* Enfin, dans la soirée du 23 février 1429, Jeanne quitte Vaucouleurs avec une petite troupe commandée par Jean de Metz et Bertrand de Poulangy. Elle chevauche toute la nuit par des chemins détournés et arrive le lendemain à l'abbaye de Saint-Urbain, 109-11. — X. *De Saint-Urbain à Chinon.* Elle continue sa marche, édifiant ses compagnons par sa piété, sa charité, sa modestie virginale ; et par Auxerre, Gien, Mennetou-sur-Cher, Sainte-Catherine de Fierbois, l'Ile Bouchard, elle arrive à Chinon. C'est la résidence du Dauphin, taciturne, découragé et mal entouré, 111-12. — XI. *L'entretien avec le Dauphin.* Elle obtient à grand' peine l'autorisation de se présenter à lui. Bien qu'il ait tenté de se dissimuler parmi ses courtisans, elle le reconnaît sans hésiter ; et dans un entretien particulier, elle lui révèle plusieurs secrets qui le convainquent qu'elle est vraiment en communication avec le ciel, 125-26. — XII. *La France prie, le Dauphin réfléchit.* En attendant la décision du Dauphin, Jeanne prie, et toute la France, Domremy surtout, s'unit à sa prière ; Isabelle Romée entreprend un pèlerinage à Notre-Dame du Puy. Cependant le Dauphin est émerveillé des vertus et des révélations de la Pucelle ; mais, par prudence, il veut la faire examiner par une commission d'ecclésiastiques, 126-28. — XIII. *Les théologiens de Chinon.* Jeanne comparaît devant eux et répond d'une manière satisfaisante à leurs questions. Cependant Jacques Gelu, archevêque d'Embrun, consulté par le Dauphin, lui écrit qu'il doit user de prudence. Et l'on emmène la Pucelle à Poitiers, où elle sera examinée par les docteurs de l'Université, 141-43. — XIV. *Les docteurs de Poitiers.* Pendant treize jours elle subit un examen minutieux. D'autre part, un jury de femmes enquête sur sa vie et ses mœurs. Et tous concluent qu'il convient de lui faire confiance et de lui donner les moyens d'aller faire lever le siège d'Orléans, 143-44. — XV. *La lettre aux Anglais.* C'est à Poitiers que Jeanne dicte la lettre par laquelle, au nom du Roi du ciel, elle somme les Anglais de lever le siège d'Orléans et de retourner dans leur pays. C'est là aussi qu'elle choisit son étendard et sa devise. De retour à Chinon, elle fait préparer son costume de guerre et son armure et envoie chercher une épée cachée dans l'église de Fierbois. Puis elle se dirige sur Tours, où on lui apporte son étendard, qu'elle aime quarante fois plus que son épée, 205-07. — XVI. *Blois.* Le 25 avril 1429, elle est à Blois, où La Hire lui amène ses rudes soudards. Elle désarme leurs préventions et les fait se confesser pour les préparer à la bataille. Elle s'achemine ensuite vers Orléans et réussit à y faire entrer un convoi de vivres, 207-08. — XVII. *Entrée à Orléans.* Après avoir ravitaillé la ville, elle y entre elle-même le 29 avril à 8 heures du soir, et y loge dans la maison de Jacques Boucher. Le lendemain, elle visite l'église Sainte-Croix et envoie une nouvelle sommation à Talbot. Les Anglais l'insultent grossièrement, mais n'inquiètent pas les Français, 221-22. — XVIII. *Saint-Loup.* Le 2 mai, elle fait entrer dans la ville des troupes et des vivres venant de Blois. Dunois, sans la prévenir, ayant attaqué la bastille de Saint-Loup, Jeanne, inspirée par ses Voix, s'élance au combat et la bastille est prise, 223-24. — XIX. *Prise des Tourelles.* Le 5 mai, après une troisième sommation aux Anglais, elle attaque la forteresse des Tourelles sans pouvoir la prendre. Après un jour de repos, elle recommence la lutte le 7 mai, et, voyant ses troupes faiblir, elle s'élance elle-même à l'assaut. Une flèche l'atteint au défaut de l'épaule : réconfortée par ses Voix, elle entraîne de nouveau ses soldats et, à 8 heures du soir, la forteresse est aux mains des Français, 236-38. — XX. *Orléans délivré.* Le dimanche matin **8 mai, elle fait célébrer la messe en plein air, en face**

des ennemis qui bientôt s'éloignent sans avoir osé combattre. Orléans est délivré ; Jeanne demande au clergé de faire une grande procession d'action de grâces. Le 10 mai, elle s'éloigne avec son armée de la ville qu'elle a miraculeusement délivrée et qui lui restera toujours fidèle, 238-40. — XXI. *A Tours et à Loches*. Elle va retrouver le Dauphin à Tours et le presse d'aller se faire sacrer à Reims. A Loches, elle triomphe de ses hésitations et lui fait consacrer son royaume à Jésus-Christ, 253-54. — XXII. *Jargeau*. Cependant les Anglais se sont retranchés dans Jargeau. Jeanne y conduit son armée en passant par Orléans ; et, après une vive résistance, Jargeau est pris et Suffolk fait prisonnier, 255-56. — XXIII. *Patay*. Après avoir rallié à la cause royale le connétable de Richemont et ses troupes, Jeanne écrase les Anglais à Patay (18 juin) et fait prisonnier leur général Talbot, 268-70. — XXIV. *Guy de Cailly et Perceval de Boulainvilliers*. L'estime et la vénération dont la Pucelle est entourée s'expriment dans deux lettres écrites à cette époque : l'une par Charles VII à Guy de Cailly, et l'autre par Perceval de Boulainvilliers à Philippe Visconti, 270-72. — XXV. *De Gien à Troyes*. Jeanne décide le Dauphin à se mettre en route pour Reims. Partie de Gien le 27 juin, elle entre dans Jargeau, et négligeant Auxerre, elle arrive le 4 juillet devant Troyes qui hésite à lui ouvrir ses portes, 284-86. — XXVI. *De Troyes à Reims*. Quatre jours après, le roi et la Pucelle font leur entrée dans la ville. Châlons et Reims se soumettent également sans combat ; et le sacre de Charles est fixé au 17 juillet, 286-88. — XXVII. *Le sacre*. Il a lieu dans la cathédrale. Charles VII prononce le serment traditionnel, puis l'archevêque Regnault de Chartres l'oint avec la Sainte Ampoule et l'intronise comme roi de France. Ce jour-là Jeanne revoit son père et Durant Laxart, et elle écrit une lettre touchante au duc de Bourgogne, 299-302. — XXVIII. *Les jalousies*. Elle voudrait que le roi marchât tout de suite sur Paris ; mais La Trémoïlle, de connivence avec le duc de Bourgogne, empêche le roi de suivre les conseils de la Pucelle. L'armée royale, partie de Reims le 21 juillet, occupe Soissons, Château-Thierry et Provins ; attaquée à Bray-sur-Seine, elle revient à Provins. Jeanne s'inquiète de ces lenteurs et désespère de prendre Paris. Elle se trouve d'ailleurs de plus en plus en butte à la jalousie des chefs de l'armée, 302-04.

Jérusalem. — *Ruines matérielles et ruines spirituelles*. 1° En pleurant sur la ruine de Jérusalem, Notre-Seigneur nous apprend l'amour de la patrie. 2° Mais il pleure aussi sur la ruine spirituelle des âmes qui ressemblent au peuple juif, 405.

Jésus-Christ (N.-S.). — *Sa sainteté*. 1° Il a possédé toutes les vertus, à savoir, toutes celles qui se rapportent à Dieu, au prochain et à lui-même. 2° Il les a pratiquées de tout temps, sans défaillance, et ses ennemis eux-mêmes n'ont pu trouver en lui la moindre tache, 148-49. — *Sa miséricorde*. 1° L'amour de Jésus est immense : il n'exclut personne. 2° Il est infiniment tendre, surtout pour les pécheurs, 311-12. — *Jésus prophète*. Le divin Maître nous donne une magnifique preuve de sa divinité en prédisant les circonstances de sa Passion, 51-52. — *Jésus-Christ l'ami du peuple*. 1° Avant de proclamer sa compassion pour la foule, il a voulu naître dans une famille obscure et vivre dans la pauvreté en gagnant son pain à la sueur de son front comme les gens du peuple. 2° Dans sa vie publique, il a recherché surtout la compagnie des humbles et partagé leur genre de vie ; il s'est appliqué à les instruire et à soulager leurs misères ; il a recruté ses apôtres, comme il recrute encore ses prêtres, parmi les gens du peuple, 321-24. — Voir *Christ-Roi, Eucharistie, Noël, Nom de Jésus (S.), Pâques, Passion, Sacré-Cœur*.

Jeunes filles. — Voir *Catherine (Sainte), Enfants de Marie, Marthe, Prix (Distribution de)*.

Jeunes gens. — Aux obsèques d'un jeune homme du Patronage, 560. — *Pour une manifestation sportive*. 1° De telles journées déconcertent les ennemis de l'Eglise, qui la croient toujours mourante. 2° Elles nous réjouissent parce qu'elles prouvent, une fois de plus, qu'elle est toujours vivante. 3° Et c'est vous, jeunes gens chrétiens, qui lui apportez un renouveau de vie, 267-68. — Voir *Drapeau, Nicolas (S.), Prix (Distribution de)*.

Dans un Collège de jeunes gens. — I. 1er Dimanche après l'Epiphanie : *L'Evangile de l'adolescence*. Le jeune homme chrétien y trouve une exhortation à travailler à son progrès intellectuel et moral ; à être fidèle à ses devoirs religieux ; à s'alarmer, s'il vient à perdre l'amitié de Jésus ; à bien profiter de l'enseignement de ses maîtres, 19-21. — II. 2e Dimanche : *Les noces de Cana : Marie Médiatrice*. Marie, voyant l'embarras de ses hôtes, intervient auprès de son Fils, et le décide à faire en leur faveur son premier miracle. Trait d'union entre Dieu et l'homme dans l'Incarnation et la Rédemption, elle reste la Médiatrice par laquelle passent toutes les grâces divines, 21-23. — III. 3e Dimanche : *Evangile du centurion : L'acte de foi*. 1° En récompensant la foi du centurion, Notre-Seigneur veut nous montrer l'excellence, la nécessité et la fécondité de l'acte de foi. 2° Pour garder et augmenter en nous la foi, nous devons étudier la religion et recourir à la prière, 23-24. — IV. Septuagésime : *Le prix du temps*. 1° Les chrétiens apprécient le temps, s'ils se rappellent leur origine, leur destinée et la mission de Notre-Seigneur. 2° Par suite, il importe de l'employer avec ménagement comme un dépôt que Dieu nous a remis pour le faire fructifier. 3° On emploie mal le temps en ne faisant rien ou en faisant des riens ; les saints n'en perdaient pas une minute, 34-36. — V. Purification : *L'obéissance*. Au jour de la Purification, Marie se soumet à une loi qui n'était pas faite pour elle et Jésus renouvelle l'engagement, qu'il a pris dès le commencement et qu'il tiendra jusqu'à sa mort, d'accomplir en tout la volonté de son Père. Grand exemple d'obéissance pour le jeune étudiant, qui doit obéir lui aussi. Et pour être agréable à Dieu, il faut que son obéissance soit chrétienne, joyeuse et entière, 37-39. — VI. Sexagésime : *La parole de Dieu*. 1° Elle s'est fait entendre aux hommes d'abord par les prophètes, puis par la bouche même de Notre-Seigneur. 2° Aujourd'hui encore Dieu nous parle par l'Evangile, que nous devons recevoir comme la parole de Dieu et non comme une parole humaine. 3° A l'exemple de Marie, aimons à entendre cette parole, à la méditer et à la mettre en pratique, 39-40.

Joie. — La prière source de joie, 212 : voir *Prière*.

Joseph (S.). — Les Litanies de S. Joseph. — I. « S. Joseph, priez pour nous » : *Le nom de Joseph*. 1° S. Joseph a justifié son nom par sa prédestination, ses vertus et son culte. 2° Applications pratiques : il nous donne des leçons de charité, d'humilité et de patience, 90-93. — II. « Illustre descendant de David » : *Ses gloires et nos gloires*. 1° Titres de gloire de S. Joseph : ils viennent de ses origines terrestres, de sa sainteté, de sa mission et de sa gloire au ciel. 2° Applications : nous aussi, nous pouvons être fiers de notre filiation divine, de notre vocation à la sainteté, de notre mission et de notre destinée céleste, 118-20. — III. « Lumière des Patriarches » : *S. Joseph et les âmes du Purgatoire*. 1° Sa mission dans les Limbes : il console, après sa mort, les âmes des justes qui y sont retenues. 2° Sa mission dans le Purgatoire : il est le protecteur des âmes du Purgatoire parce qu'il est père de Jésus-Christ ; il exerce sa protection à leur égard en leur montrant le ciel, en leur faisant aimer la souffrance, en les consolant par sa présence. 3° Nos devoirs envers les âmes du Purgatoire : devoir d'affection, de reconnaissance, de réparation et de charité ; nous leur viendrons en aide en priant, en souffrant, en faisant des bonnes œuvres et en offrant des messes à leur intention, 120-24. — IV. « Epoux de la Mère de Dieu » : *Ses privilèges*. 1° Il a été le protecteur et le confident de Marie ; il lui a commandé et en a été obéi ; il a mérité son affection. Sa dévotion pour son épouse était faite de respect, d'amour et de fidélité. 2° Applications pratiques : nous avons le privilège d'avoir pour mère la Mère de Dieu, et c'est Dieu lui-même qui nous l'a donnée ; nous lui devons en conséquence respect, amour et fidélité, 133-37. — V. « Chaste Gardien de la Vierge » : *Le Gardien de la Vierge ; chasteté conjugale*. 1° S. Joseph a reçu la mission de garder la virginité de Marie, car ils se sont donné mutuellement le droit de se garder leur virginité l'un à l'autre. 2° Ce que Dieu demande aux époux chrétiens, c'est de se garder mutuellement la chasteté conjugale : ils l'oublient trop souvent de nos jours, où la profanation de la sainteté du mariage aboutit au fléau de la dépopulation, 151-53. — VI. « Nourricier du Fils de Dieu » : *Les soins de S. Joseph et nos devoirs envers Jésus*. 1° S. Joseph a nourri Jésus : à Bethléem, dans l'exil, à Nazareth, il est le nourricier du Verbe Incarné qui lui confie le soin de sa subsistance. 2° Nous devons nourrir les membres souffrants de Jésus-Christ : l'aumône est obligatoire dans la mesure de notre superflu, et il

faut la faire avec promptitude, bonté et désintéressement. 3o Nous devons nourrir Jésus en nous : il veut être notre vie ; et nous le nourrirons en nous en lui ménageant une âme propice où il puisse croître et se fortifier, en nous soumettant à sa volonté, en développant en nous la vie divine par la prière et les sacrements, 195-99. — VII. « Zélé défenseur de Jésus » : *Son rôle et le nôtre dans la défense de Jésus.* 1o Jésus avait besoin d'un défenseur : S. Joseph a rempli ce rôle avec beaucoup de dévouement et d'obéissance et au prix de grandes souffrances. 2o Nous pouvons l'imiter, car les ennemis de Jésus sont toujours nombreux et acharnés : luttons vaillamment pour défendre Jésus en nous et autour de nous, 199-202. — VIII. « Chef de la Sainte Famille » : *L'autorité de S. Joseph et celle des chefs de famille.* 1o L'autorité de S. Joseph est reconnue par Marie et Jésus qui s'y soumettent ; et S. Joseph se montre un chef humble, bon et pieux. 2o L'autorité des chefs de famille : ils doivent l'exercer, eux aussi, avec humilité, bonté et piété, 259-62. — IX. « Joseph très juste » : *La sainteté de S. Joseph.* 1o Excellence de cette sainteté. Le rôle de S. Joseph exigeait qu'il fût très élevé en sainteté ; de fait il laisse loin derrière lui les saints de l'Ancien et du Nouv. Test. ; il est après Marie le plus grand de tous les saints : comme elle, il vit sans cesse avec Dieu et pour Dieu. 2o Comment nous pouvons imiter S. Joseph. La piété bien entendue conduit à Marie et à Joseph : comme lui vivons non seulement avec Jésus, mais pour Jésus, 393-97. — X. « Joseph très chaste » : *La chasteté du grand Patriarche.* 1o La pureté de S. Joseph : il a été immaculé comme le lis ; et il devait l'être en raison de sa mission auprès de Marie et de Jésus et de son intimité avec eux. 2o La pureté du chrétien : cette vertu angélique et même divine est obligatoire pour le chrétien, qui doit garder Jésus dans son cœur ; elle condamne non seulement les actes, mais encore les désirs impurs ; et nous devons, pour la conserver, employer tous les moyens nécessaires, 535-37. — XI. « Joseph très prudent » : *Un modèle de prudence.* 1o Toute la vie de S. Joseph est marquée au cachet de la prudence, tant pour son compte personnel que dans ses fonctions de chef de la Sainte Famille. 2o A son exemple, dédaignant la fausse prudence, pratiquons la vraie prudence chrétienne tant pour notre avantage personnel que pour celui du prochain, 566-68. — XII. « Joseph très courageux » : *La vertu de force en S. Joseph et en nous.* 1o Le courage de S. Joseph : malgré tous les obstacles qu'il doit surmonter et les pénibles sacrifices que la Providence lui impose, il reste fort parce qu'il est étroitement uni à Dieu. 2o Les devoirs du chrétien : « militant perpétuel pour la défense comme pour l'attaque », il a besoin aujourd'hui plus que jamais d'être fort en s'appuyant sur Dieu, 598-99. — XIII. « Joseph très obéissant » : *La fidélité dans l'obéissance.* 1o L'obéissance de S. Joseph. Durant toute sa vie, il s'est soumis aux prescriptions de la loi civile et de la loi mosaïque, et surtout aux ordres particuliers qui lui étaient intimés au nom de Dieu. 2o L'obéissance nécessaire à tout chrétien. Tous, qui que nous soyons, nous devons obéir à tous nos supérieurs, suivant en cela la doctrine et les exemples du Christ, et en voyant dans ceux qui nous commandent les représentants de Dieu. L'obéissance est d'ailleurs une source de grandeur et de paix. Obéissons donc toujours avec empressement, avec joie, avec amour, 699-701.

Jugement. — *Le jugement dernier.* 1o Le chrétien examiné au tribunal de Dieu sera jugé sur un grand nombre de points. 2o Le chrétien condamné au tribunal de Dieu sera condamné avec une inflexible rigueur, 726-31. — *Pourquoi le jugement général.* Il est exigé : 1o par l'honneur de Dieu : il faut que le gouvernement de sa Providence soit complètement justifié ; 2o par l'honneur du Christ : il faut que sa Royauté soit définitivement reconnue, 720.

Julitte (Sainte). — Voir *Cyr (S.).*

Justice. — La justice, 503-07 : voir *Mères chrétiennes.* — Les obligations professionnelles de justice, 554-60 : voir *Profession.*

Lavallière (Eve). — *La conversion d'une comédienne.* Actrice de très grand talent, Eve Lavallière se convertit soudain en mai 1917. Elle renonce aussitôt au théâtre et au monde, et se consacre à la Sainte Vierge. Elle séjourne quatre ans à Lourdes, et, n'ayant pu être admise au Carmel, elle se retire dans le village de Thuillières, près de Vittel, où elle reçoit l'habit du Tiers Ordre franciscain et devient « Sœur Eve ». Elle songe à continuer l'œuvre du P. de Foucauld et se rend en Afrique ; mais sa mauvaise santé l'oblige à rentrer à Thuillières. Elle y est morte, dans des sentiments admirables, le 10 juillet 1929, 479-80.

Lecture. — La lecture spirituelle, 684 : voir *Vie chrétienne.*

Littré. — Il se convertit sous l'influence des vertus de sa femme et de sa fille, 469.

Louis de Gonzague (S.). — *Temple de Dieu.* Il a fait de son cœur un sanctuaire : 1o toujours pur et immaculé ; 2o où les accents de la prière ne furent jamais interrompus ; 3o où il s'immola totalement à la gloire de Dieu, 340-45.

Louis (S.), roi de France. — *En spectacle à la terre et au ciel.* 1o « Spectaculum hominibus » : le guerrier, le justicier, le législateur, le Père du peuple. 2o « Spectaculum angelis » : piété personnelle, apostolique, nationale et romaine ; charité envers Dieu et le prochain ; fidélité au foyer chrétien, 497-501.

Loup (S.). — *Le défenseur de la foi et de la cité.* 1o Evêque catholique, il s'efforce d'étendre le règne de l'Eglise : admirable exemple de zèle chrétien. 2o Evêque de Troyes, il se dévoue jusqu'au péril de sa vie pour sauvegarder les intérêts de ses concitoyens : beau modèle de courage civique, 419-21.

Luc (S.). — *Les enseignements de sa vie.* 1o Sa vie. Fidèle disciple de S. Paul, il l'accompagne dans ses voyages apostoliques et le suit jusqu'à Rome. Après le martyre de S. Paul, il prêche lui-même la bonne nouvelle et rédige avec une exactitude minutieuse l'Evangile qui porte son nom. 2o Les leçons de sa vie. Par sa conduite et son livre, il nous enseigne le respect des Livres Saints, la confiance dans la miséricorde divine, et la fidélité envers nos chefs spirituels, 612-14.

Madeleine (Sainte). — *Amour et pénitence.* La conversion de Madeleine nous montre comment 1o il n'y a pas de véritable pénitence des péchés sans amour surnaturel de Dieu ; 2o il n'y a pas de véritable amour de Dieu sans pénitence, 417-21. — Marie-Madeleine, modèle de ferveur, 104 : voir *Femmes (Retraite pascale).*

Maîtres. — *Devoirs des maîtres et des serviteurs.* 1o La justice oblige les maîtres à nourrir convenablement leurs domestiques et à leur payer exactement des gages suffisants ; la charité, à les traiter avec bienveillance et ménagement et à les soigner quand ils sont malades ; la piété, à travailler à leur salut et à veiller sur leurs âmes, surtout si ce sont des enfants. 2o D'autre part, les serviteurs doivent travailler consciencieusement, être honnêtes, discrets, respectueux et soumis envers leurs maîtres, 502-03.

Malades. — L'apostolat des infirmes, 691-95 : voir *Religieuses.*

Marguerite de Cortone (Sainte). — *La Madeleine du Tiers Ordre, modèle de perfection séraphique.* 1o Repentante comme Madeleine aux pieds de Jésus, elle est purifiée comme elle par les larmes de la pénitence. 2o Entrée dans le T. O., elle compatit à toutes les souffrances du prochain et se dévoue surtout pour le salut des âmes. 3o Devenue hostie avec Jésus-Hostie, elle se trouve toute transformée dans le Christ, 72-77.

Marguerite-Marie (Sainte). — *Sa vie.* 1o Née à Verosvres, au diocèse d'Autun, le 22 juillet 1647, de parents bien chrétiens, elle fait sa première communion dès l'âge de 9 ans, se sent appelée de bonne heure à la vie religieuse et entre au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial. 2o Durant son noviciat, sa ferveur extraordinaire inquiète la Supérieure, qui ne l'admet à la profession que sur l'ordre de Notre-Seigneur. 3o Elle devient alors la confidente du Sacré-Cœur, qui lui confie la mission de répandre sa dévotion. Elle s'y emploie généreusement, y réussit en dépit des contradictions et des épreuves, et meurt le 17 octobre 1690, 610-12.

Mariage. — *Le mariage.* 1o L'état conjugal réclame l'intervention de la religion, qui lui donne un idéal et une force. 2o Sans la religion, le mariage devient une croix et parfois même un enfer, 8-9.

ALLOCUTIONS DE MARIAGE. — I. Enseignements, compliments et prières, 220. — II. Les engagements solennels, les grâces du sacrement, les traditions des deux familles et les mérites personnels des deux jeunes gens : autant de gages de bonheur, 251-52. — III. Unissant les enfants de parents qui sont des « gens de bien », votre mariage est voulu de Dieu comme ce-

lui de Sara et du jeune Tobie : remplissez-en les saints devoirs pour que Dieu soit toujours avec vous, 299-300.

Marie (T. S. V.). — Sermons pour les fêtes : voir la *Table synthétique*.

La Sainte Vierge à Nazareth, modèle des vertus familiales, 168 : voir *Femmes*. — Les noces de Cana : Marie Médiatrice, 21 : voir *Jeunes gens (Dans un Collège de)*. — La Sainte Vierge modèle des communiants, 55 : voir *Eucharistie (Instructions sur l')*. — Consécration à la Sainte Vierge : voir *Communions solennelles* et *Enfants de Marie*. — La Gironde et la dévotion à Marie, 482-84 ; voir *Gironde*.

Marthe (Sainte). — I. *Dans l'Evangile*. Les récits évangéliques du repas de Béthanie et de la résurrection de Lazare nous dépeignent sainte Marthe comme une maîtresse de maison entendue et active et une âme forte qui supporte l'épreuve avec une foi solide et éclairée, 435-37. — II. *Son apostolat*. 1° Après sa miraculeuse traversée, elle prêche l'Evangile sur les bords du Rhône, et notamment à Tarascon, où elle passe les dernières années de sa vie. 2° Avant de mourir elle est réconfortée par l'assistance de sa sœur Madeleine et de Frontin, évêque de Périgueux, 437-39. — Marthe, modèle des jeunes filles, 153 : voir *Femmes (Retraite pascale)*.

Martin (S.). — I. *L'exemple de ses vertus*. 1° Né en 316, catéchumène à 12 ans, il suit, comme son père, le métier des armes et devient officier. Après le miracle d'Amiens, il se fait baptiser et vient se mettre à l'école de S. Hilaire, évêque de Poitiers. 2° Ordonné prêtre, il se dévoue aux missions et convertit un grand nombre de païens. L'épiscopat ne ralentit pas son zèle de missionnaire et il jouit d'une grande popularité. Agé de 80 ans, il ne refuse pas le travail ; mais Dieu le rappelle à lui le 11 novembre 397. 3° Puisse-t-il du haut du ciel continuer auprès de nous son ministère de charité, 680-82. — II. *L'apôtre zélé*. 1° Sa générosité ardente se révèle déjà chez le soldat et s'affirme de plus en plus chez le moine et l'évêque missionnaire, intrépide soldat du Christ. 2° Sa prudence surnaturelle triomphe de toutes les difficultés et de tous les obstacles, 682-84.

Maurice (S.). — I. *Son martyre*. 1° En 286, non loin du lac Léman, la légion Thébaine, commandée par Maurice, et dont tous les soldats sont chrétiens, est mise en demeure par l'empereur Maximien de sacrifier aux idoles. Tous refusent, et la légion est décimée deux fois. Maurice adresse alors à Maximien une lettre admirable qui ne fait que l'irriter davantage et tous les soldats subissent le martyre avec leur chef. 2° Grand exemple de fidélité qu'il convient de proposer aux chrétiens d'aujourd'hui, souvent trop pusillanimes, 561-63. — II. *Les reliques de S. Maurice et de ses compagnons*. Une chapelle s'élève dans une prairie voisine de St-Maurice-en-Valais pour rappeler l'endroit du martyre. Elle renferme un grand nombre de reliquaires contenant les restes des martyrs, et dont une partie ont été distribués un peu partout. L'étendard de la Légion est conservé à Magdebourg. L'épée de S. Maurice se trouve moitié dans les trésors de la maison royale d'Italie, moitié à Turin, 563-65.

Mères chrétiennes. — Prière à sainte Anne, Patronne des mères de famille, 432. — Voir *Femmes, Parents*.

POUR LES RÉUNIONS MENSUELLES DES MÈRES CHRÉTIENNES. — I. *La foi*. 1° La foi est la base solide de nos croyances, parce qu'elle repose sur l'autorité infaillible de Dieu ; mais, si elle dépasse la raison, elle ne la contredit pas et s'appuie sur de sérieux motifs de crédibilité. 2° La foi doit être la règle de notre vie : d'abord en ce qui regarde notre existence personnelle, puis dans l'apostolat que nous avons à exercer auprès des membres de notre famille : mari, enfants et serviteurs, 213-17. — II. *L'espérance*. 1° C'est une vertu par laquelle nous avons confiance que Dieu nous donnera sa grâce en ce monde, si nous la demandons comme il faut, et le bonheur éternel en l'autre, si nous obéissons à la loi divine. Elle est fondée sur les promesses et les bontés de Dieu. 2° Les mères doivent se mettre en garde contre les espérances trop humaines, la présomption et le désespoir, 280-84. — III. *La charité*. 1° Notion. C'est la vertu qui nous fait aimer Dieu, d'abord, pour lui-même et par dessus toutes choses ; puis le prochain comme nous-mêmes en vue et à cause de Dieu. 2° Pratique. La charité envers Dieu doit se traduire par des exercices religieux, mais surtout par la ferveur intime de l'âme dans l'accomplissement des devoirs d'état. La charité envers le prochain doit s'exercer d'abord dans la famille par la patience, la douceur et la correction ; puis envers les étrangers par l'aumône temporelle et spirituelle, le pardon des injures et le bon exemple, 361-65. — IV. *La prudence*. 1° C'est une vertu qui guide dans la conduite de la vie et enseigne à faire dans chaque cas ce qu'il faut, quand et comme il le faut. 2° Pour développer en soi-même cette vertu, il faut savoir profiter de ses expériences personnelles et de celles des autres ; pratiquer l'obéissance et la confiance en Dieu. 3° Les défauts opposés sont la précipitation et l'apathie, l'étourderie et la dissipation, la prudence de la chair, l'astuce et la ruse, 427-30. — V. *La justice*. C'est une vertu qui nous fait rendre à chacun ce qui lui est dû. 1° A Dieu nous devons l'adoration, la gratitude, l'amour, l'accomplissement des devoirs de piété, des commandements de Dieu et de l'Eglise. 2° Devoirs envers le prochain : aux supérieurs et aux parents, respect, affection, soumission ; aux membres de la famille, amitié, union, support mutuel ; aux enfants, équité, bonne éducation, bon exemple ; au prochain en général, respect de sa personne, de sa vie et de sa réputation. 3° Vertus annexes : franchise et confiance, libéralité et serviabilité, amitié chrétienne. Vices à éviter : vol, médisance, calomnie, haine et scandale, 503-07. — VI. *La force*. 1° Elle consiste d'abord à supporter avec courage les difficultés et les épreuves de la vie, d'où qu'elles viennent : des événements voulus par la Providence, des hommes, de la famille, ou de nous-mêmes. 2° Elle nous pousse ensuite à entreprendre ce qui est bien, sans témérité ni timidité, avec grandeur d'âme et persévérance. 3° Ecueils à éviter : la présomption, l'ambition, la vanité, la pusillanimité, l'impatience, la sensibilité, l'inconstance et le découragement, 550-54. — VII. *La tempérance*. C'est une vertu qui nous porte à nous modérer dans la jouissance des biens sensibles. 1° En dehors des plaisirs illicites, il y en a d'autres qui ne sont permis que jusqu'à un certain point : on peut en user, mais non pas en abuser, car ce serait péché et folie. 2° Il faut donc veiller sur tous ses penchants afin de rester dans la mesure et de pratiquer la tempérance sous toutes ses formes : sobriété ; discrétion dans la conversation ; pudeur et retenue dans les sentiments, les pensées, le maintien et les distractions ; humilité ; modération dans le gouvernement de la maison. 3° On évitera ainsi les vices opposés : l'orgueil, la gourmandise, l'impureté, la paresse, la légèreté ou la raideur dans les manières, la colère qui n'est pas une sainte colère, 616-20. — VIII. *Le travail*. 1° Le travail est une loi imposée par la nature et sanctionnée par l'autorité divine. Il est nécessaire pour maintenir l'ordre du monde ; mais Dieu en a fait, par surcroît, une source de mérite et un moyen d'expiation. Sa Providence donne d'ailleurs à chacun des tâches différentes et proportionnées à ses aptitudes et à ses forces. 2° La femme est destinée à être maîtresse de maison, épouse et mère : elle doit donc remplir tous les devoirs qui correspondent à cette triple mission. 3° Le travail ne sanctifie pas, quand on ne pense pas à le surnaturaliser, quand on n'accepte l'effort qu'en gémissant, quand on se décourage. Sanctifions-le par la prière et acceptons-le avec amour, 701-04.

Mérite. — *Tout est objet de mérites et à quelles conditions*. 1° Nous pouvons gagner le ciel soit en suivant des voies extraordinaires, soit en sanctifiant nos actions ordinaires. 2° Mais pour que nos actions soient méritoires, il faut les faire en état de grâce et les offrir à Dieu, 454. — Le trésor de la vie, 652 : voir *Enfants de Marie*. — *L'âme morte*. Le péché mortel paralyse l'âme 1° en lui enlevant les mérites qu'elle avait laborieusement acquis ; 2° en la mettant dans l'impossibilité d'en acquérir de nouveaux, 565.

Messe. — La messe quotidienne, 777 : voir *Enfants de Marie*.

Miracle. — *Le miracle*. 1° Il est facilement reconnaissable, puisqu'il apparaît comme le résultat évident d'une intervention divine. 2° Il est le sûr garant de la vérité d'une doctrine révélée, quand le thaumaturge l'invoque comme une preuve de sa mission divine, 732.

Miséricorde. — *Les œuvres de miséricorde corporelle*. Elles ont pour objet le bien physique du prochain. Elles consistent : 1° à nourrir et à vêtir les indigents ; 2° à loger ceux qui n'ont point d'abri ; 3° à visiter les malades et les prisonniers ; 4° à racheter les captifs ; 5° à ensevelir les morts, 737-39. — *Les œuvres de miséricorde spirituelle*. Il y en a sept : 1° instruire les ignorants ; 2° exercer à l'égard des pécheurs la correction fraternelle ; 3° donner des con-

seils à ceux qui en ont besoin ; 4° consoler les affligés ; 5° souffrir avec patience les injures et les défauts d'autrui ; 6° pardonner de bon cœur les offenses ; 7° prier pour les vivants et pour les morts, 769-71.

Morale. — *L'auteur de la loi morale.* Sans Dieu 1° la loi morale serait sans auteur, car elle ne peut venir ni de l'autorité civile, ni de l'éducation, ni de la conscience ; 2° son observation ne pourrait être ni imposée ni contrôlée ; 3° elle n'aurait pas de sanction, car, en dehors de Dieu, rien ne peut arrêter l'homme sur la pente du mal, 5-7. — *Le code de la loi morale.* Eternelle comme Dieu son auteur, la loi morale a été promulguée à plusieurs reprises : 1° Dieu l'a gravée dans le cœur de chaque homme et expliquée à nos premiers parents : c'est la loi naturelle, qui oblige les hommes de tous les temps, de tous les pays, et de toutes les religions. 2° Il l'a donnée à Moïse au Sinaï sous la forme du Décalogue : c'est la loi mosaïque. 3° Enfin Notre-Seigneur l'a confirmée et restaurée : c'est la loi évangélique, 17-18. — *Obligation de la loi morale.* 1° Parce qu'il est notre Créateur, Dieu a le droit de nous imposer, outre la loi naturelle, des lois positives. 2° Il peut déléguer ce droit aux hommes, et il l'a fait en faveur de Moïse, des apôtres et de leurs successeurs, et des supérieurs temporels. 3° Mais pour que les lois humaines, ecclésiastiques ou civiles, obligent en conscience, certaines conditions sont requises, 33-35. — *L'observation de la loi morale.* 1° Elle est nécessaire : c'est pour nous un gage de salut, à condition que nous l'observions tout entière, constamment, et avec persévérance. 2° Elle est difficile, car elle exige des efforts incessants, mais non pas impossible, puisque nous pouvons tout avec la grâce de Dieu, comme le prouvent les exemples des saints. 3° Elle est souverainement avantageuse, car elle nous assure, outre les biens éternels, une foule de biens temporels, 49-50. — Voir *Immoralité.*

Mort. — *Les surprises de la mort.* 1° Il suffit de réfléchir pour se convaincre que la vie n'est rien et qu'elle est extrêmement fragile. 2° Notre-Seigneur confirme cette vérité d'expérience en nous avertissant de ne pas nous laisser surprendre par la mort, 486. — *La pensée de la mort.* 1° C'est un remède souverain pour amortir le feu des passions : elle modère notre orgueil et nous détache des biens de la terre et des plaisirs du monde. 2° C'est le moyen le plus efficace de nous inspirer une sainte ferveur : puisque la mort est proche, hâtons-nous d'amasser des mérites ; puisqu'elle est incertaine, soyons toujours prêts à paraître devant Dieu, 757-60. — *La mort chrétienne.* Le chrétien meurt en paix parce qu'il ne trouve que des sujets d'espérance, 1° soit qu'il se rappelle le passé, 2° soit qu'il regarde le présent, 3° soit qu'il envisage l'avenir, 628-29.

Morts. — *Le culte des morts.* 1° Le culte des morts, tel qu'on le pratique le plus souvent, est peu chrétien tant dans son expression que dans sa durée. 2° Il faut, comme l'a fait S. Augustin pour sa mère, rendre aux défunts une piété qui pleure, mais surtout une piété qui prie et qui prie longtemps, 662-65. — *La prière de l'Eglise pour les défunts.* 1° L'Eglise y affirme avec force la foi en l'immortalité, d'abord au chevet du mourant et sur sa dépouille mortelle, puis au cours des cérémonies des funérailles. 2° Cette prière étant une prière publique, tous les assistants doivent s'y unir ; ils y puiseront d'ailleurs pour eux-mêmes des leçons salutaires et la force de supporter chrétiennement les coups de la mort, 665-68. — A des Tertiaires franciscains : *La dévotion franciscaine en faveur des âmes du Purgatoire.* 1° Enseignements lumineux des théologiens de l'Ordre sur le purgatoire, la nature, l'acuité et la durée des peines qu'on y endure. 2° Pratiques édifiantes des Saints franciscains : assistance aux funérailles, suffrages pour les morts, offrande du saint sacrifice, indulgences, communions, 668-72.

Morts de la Guerre. — Voir *Armistice.*

Nativité de la T. S. Vierge. — I. *Marie pleine de grâce.* 1° Combien fut grande la première grâce dont Dieu enrichit Marie : elle surpasse celle de tous les saints, parce que Marie devait être la mère de Jésus, et que dès le commencement elle a été la médiatrice entre Dieu et les hommes. 2° Combien fut grande la fidélité avec laquelle elle correspondit à la grâce : jouissant dès le premier instant de son existence du parfait usage de la raison, exempte du péché originel et par suite dégagée de toute affection terrestre, rien ne l'arrête dans la voie du divin amour ; et, correspondant toujours parfaitement à la grâce, elle en acquiert sans cesse un nouveau mérite, 513-15. — II. *Joie du ciel et de la terre.* 1° La naissance d'un enfant est toujours saluée avec joie ; et pourtant que d'inquiétudes subsistent autour d'un nouveau berceau ! 2° La naissance de Marie apporte au contraire une joie sans mélange à Dieu et aux anges dans le ciel, et, sur la terre, à ses parents et au monde qui lui devra son salut, 515-16. — III. *Marie notre espérance.* L'espérance que nous mettons en Marie est fondée : 1° sur sa grandeur : nulle créature n'approche aussi près de Dieu, car elle est la Mère de Dieu ; 2° sur sa bonté : personne ne nous aime davantage, car elle est la mère des hommes, 529-31.

Négligences. — Les petites négligences à éviter, 601 : voir *Vie chrétienne (Entretiens sur la).*

Nicolas (S.). — Pour la fête de S. Nicolas, Patron des jeunes gens : *Un modèle pour la jeunesse.* 1° Né à Patare, en Lycie, orphelin de bonne heure et héritier d'une grosse fortune, il l'abandonne aux pauvres pour se vouer tout entier au service de Jésus-Christ. Après un pèlerinage en Terre Sainte, il revient dans sa patrie et la Providence fait de lui l'évêque de Myre. Ses vertus le rendent cher à son peuple. Englobé dans la persécution de Dioclétien, l'avènement de Constantin le rend à la liberté et lui permet de venir affirmer sa foi au concile de Nicée. 2° Les beaux exemples de sa vie nous prêchent la pureté, l'amour du travail, la soumission à la volonté de Dieu. 3° Mais pour imiter les vertus de leur Patron, les jeunes gens ont tous besoin de se mettre en garde contre les ennemis du dehors et du dedans, de se livrer courageusement au travail, matériel ou intellectuel, de répudier l'esprit d'indépendance malheureusement trop répandu dans une société qui ne sait plus obéir, 747-50.

Noël. — *Dispositions préparatoires à la fête de Noël.* Ce sont la pénitence, l'humilité et le recueillement, 761-62. — Dans un pensionnat de jeunes filles : *Récit de l'Evangile et les leçons qui en découlent.* 1° En naissant dans l'étable de Bethléem pauvre et délaissé, Notre-Seigneur condamne l'orgueil, l'amour déréglé des biens périssables, la folle prétention de vouloir ne trouver ici-bas que du bien-être et des jouissances. 2° L'empressement des bergers et l'indifférence des Juifs de Jérusalem nous enseignent que nous devons, par notre ferveur, dédommager Notre-Seigneur de l'abandon où le laisse la foule des indifférents, 771-73. — *Les abaissements du Fils de Dieu.* 1° Depuis la chute, les hommes redoutaient l'approche de Dieu à cause de sa perfection infinie et de leur iniquité. 2° Mais le Verbe de Dieu s'abaissant jusqu'à nous par pure bonté, nous ne craignons plus d'aller à lui. 3° De plus, en prenant nos faiblesses, il prouve la vérité de sa nature humaine et raffermit nos espérances, 762-63. — *La gloire de Jésus Enfant.* 1° Il a été prédit et désiré longtemps à l'avance. 2° Il a réjoui par sa venue le ciel et la terre. 3° Il continue toujours d'être connu et aimé, 773-74.

Nom de Jésus (Saint). — *La puissance du nom de Jésus.* 1° Sur la terre : il fait descendre le pardon sur les pécheurs, la paix sur les cœurs troublés, un accroissement de grâces sur les âmes saintes. 2° Dans les enfers : il fait courber malgré eux les démons et les damnés et devient dans leur bouche un cri de douleur et de rage. 3° Au ciel : il est le cri de la victoire, de la reconnaissance et de l'extase, 789-91.

Obéissance. — L'obéissance, 37 : voir *Jeunes gens (Dans un Collège de).* — La fidélité dans l'obéissance, 699 : voir *Joseph (S.).*

Œuvres. — Nécessité des bonnes œuvres pour le salut, 373. — Œuvres de miséricorde : voir *Miséricorde.*

Oraisons jaculatoires. — Voir *Vie chrétienne.*

Ordre. — Le sens de l'ordre, 251 : voir *Enfants de Marie.*

Ouvriers. — Voir *Profession.*

Pâques. — *La Résurrection prouvée par les apparitions.* Jésus-Christ est ressuscité, car il est apparu d'abord à sainte Marie-Madeleine et aux saintes femmes, puis aux disciples d'Emmaüs, aux apôtres et à une foule de fidèles, 175-76. — *Les Apôtres ont réellement vu le Sauveur.* Ce n'est pas leur foi qui a fait la résurrection, car : 1° Ils se sont montrés d'abord incrédules et ne se sont rendus qu'à l'évidence. 2° Les ennemis du Christ n'ont jamais pu montrer le cadavre du divin supplicié. 3° La transformation sou-

daine des Apôtres est inexplicable si le Christ n'est pas vraiment ressuscité, 190-91. — *Le triple caractère de la résurrection* (Plan). Pour ressembler à celle du Christ, notre résurrection doit être : 1° véritable ; 2° stable ; 3° publique, 176. — *Jésus-Christ vainqueur de la mort et de la haine.* 1° Il a vaincu la mort en ressuscitant vivant et glorieux. 2° Il a vaincu la haine : elle s'était acharnée contre lui et l'a poursuivi jusque dans son tombeau, et il en a triomphé en ressuscitant ; elle s'est déchaînée au cours de tous les siècles contre l'Eglise qui le continue sur la terre, et cette Eglise est toujours vivante, 187-88. — *La résurrection de Notre-Seigneur et l'Eglise de France.* 1° L'Eglise a subi la même Passion que le Sauveur, parce qu'elle s'est heurtée comme lui à l'orgueil, à l'ambition et à la cupidité des hommes. 2° Elle a connu chez nous, depuis cinquante ans, les mêmes souffrances : la trahison, l'abandon, l'impopularité, le dépouillement, et surtout les outrages faits à Dieu. 3° Et comme lui, l'Eglise est sortie de l'épreuve plus vivante que jamais, 188-90.

Paradis. — La terre ne sera jamais le paradis : voir *Bonheur.*

Pardon. — *Pourquoi pardonner.* C'est pour imiter : 1° Dieu le Père, qui au lieu d'écraser ses enfants ingrats ne cesse de leur faire du bien ; 2° Dieu le Fils, qui a pardonné même à ses bourreaux et ne cesse d'intercéder pour les pécheurs ; 3° les Saints, qui tel S. François de Sales ont rendu le bien pour le mal, 595-96. — Voir *Haine.*

Parents. — *Devoirs des parents envers leurs enfants :* 1° les instruire ; 2° les corriger ; 3° leur donner le bon exemple ; 4° prier pour eux, 595. — *Devoirs des parents envers le corps de leurs enfants :* 1° les aimer d'un amour sans faiblesse et sans partialité ; 2° veiller à leur conservation avant et après leur naissance ; 3° leur donner la nourriture, le vêtement et tout ce qui est nécessaire à l'entretien et au développement du corps ; 4° les mettre en état de gagner leur vie en leur procurant une profession conforme à leur condition, 421-23. — *Devoirs des parents envers l'âme de leurs enfants.* Les parents doivent à leurs enfants : 1° une éducation chrétienne : ils doivent les faire baptiser au plus tôt, les faire instruire et, si possible, dans une école chrétienne, les envoyer aux catéchismes ; 2° la vigilance, spécialement en ce qui regarde les lectures et les fréquentations ; 3° la correction, trop négligée de nos jours, et qui pour être utile doit être rare, proportionnée à la faute et faite avec calme ; 4° enfin le bon exemple, plus efficace que tout le reste, 433-35. — Voir *Enfants, Famille, Mères chrétiennes.*

Parole. — La parole de Dieu, 39-40 : voir *Jeunes gens (Dans un Collège de).* — *Comment entendre la parole de Dieu.* Il faut la recevoir avec attention ; la méditer ; écarter les obstacles qui s'opposent à la croissance de cette divine semence, 51. — Commentaire des Sept Paroles, 180-84.

Passion. — *La mort de Jésus, preuve de sa divinité.* 1° Les préludes : la mort de Jésus-Christ a été annoncée longtemps à l'avance par les prophètes ; le Sauveur l'annonce lui-même et choisit librement la mort la plus ignominieuse et la plus douloureuse. 2° Le drame : au plus fort de ses abaissements, Jésus-Christ ne cesse de se montrer tout-puissant ; au milieu de ses souffrances, son attitude, ses paroles et même son silence prouvent sa divinité. 3° Le dénouement : les paroles du Crucifié, les prodiges qui marquent son dernier soupir et l'affirmation des témoins émus prouvent encore qu'il est Dieu, 177-80. — Commentaire des Sept Paroles, 180-84. — *Dévotion à la Passion.* 1° Elle fut chère aux saints qui se sont plu à méditer sur le crucifix. 2° Elle nous apprend la gravité du péché en nous montrant tout ce que le Fils de Dieu a dû souffrir pour l'expier, 149-51.

Pasteur. — Le bon pasteur : *Jésus notre guide et notre défenseur.* 1° Il est notre guide pour nous procurer de quoi satisfaire notre soif de vérité et de bonheur. 2° Il est notre défenseur : après avoir donné sa vie pour nous, il renouvelle chaque jour ce sacrifice à l'autel, 195. — *Devoirs des fidèles envers leurs pasteurs.* Les fidèles doivent : 1° respecter leurs pasteurs comme les représentants de Dieu, bien qu'ils ne soient point parfaits, et ne pas croire facilement aux prétendus scandales cléricaux publiés par les mauvais journaux ; 2° leur obéir, en acceptant leur enseignement et leurs directions pratiques, en leur demandant les sacrements qu'ils sont chargés d'administrer ; 3° les assister de leurs prières, de leur dévouement, de leur influence et de leurs deniers, 531-33 (cf. 347, 375). — Voir *Prêtre.*

Patience. — La patience, 533 : voir *Enfants de Marie.* — La patience de Jésus-Christ au Tabernacle, 582 : voir *Eucharistie.* — Voir *Sept-Douleurs (N.-D. des).*

Péché. — *Les ravages du péché grave.* 1° Il nous fait perdre Dieu qui se retire de l'âme coupable de péché mortel. 2° Il nous rend esclave du démon, 478-79. — *Les effets du péché dans l'âme.* Comme l'ont fait les voleurs pour le voyageur tombé entre leurs mains, le péché 1° dépouille l'âme de tous ses mérites antérieurs ; 2° il affaiblit ses facultés morales, l'intelligence et la volonté ; 3° il la rend impuissante à faire aucune œuvre méritoire et met un empêchement absolu à son entrée au ciel, 753-57. — L'âme morte, 565 : voir *Mérite.*

Pèlerinages. — Ils sont de tous les temps et de toutes les religions. 1° Un pèlerinage est un voyage inspiré par un sentiment de dévotion, dirigé vers un lieu sanctifié par quelque événement religieux et fait dans le but d'obtenir quelque faveur céleste. 2° Par suite, tout le voyage doit être imprégné d'esprit chrétien ; il exige avec la piété toutes sortes de vertus. Arrivés à destination, les pèlerins doivent être fidèles à la prière et témoigner leur reconnaissance, même s'ils n'ont pas été exaucés. 3° De leur pèlerinage ils doivent rapporter des souvenirs, des résolutions, de la bravoure religieuse, 781-84. — Le modèle du pèlerin, 476-78 : voir *Roch (S.).*

Pénitence. — La fille de Jaïre, modèle de pénitence, 100-04 : voir *Femmes (Retraite pascale).* — Amour et pénitence, 417 : voir *Madeleine (Sainte).*

Persécutions. — *L'Eglise toujours attaquée ; nos devoirs envers elle.* 1° L'Eglise a été persécutée dans tous les siècles et de toutes les façons. 2° En temps de persécution, ne nous étonnons pas de voir l'Eglise attaquée ; défendons-la et soutenons ses œuvres, 675-76. — Voir *Pâques.*

Prédication. — Un modèle à ne pas imiter, 400.

Présence de Dieu. — Voir *Vie chrétienne.*

Prêtre. — Pour une Première Messe. — I. *D'où vient le prêtre, sa mission, ce que lui doivent les fidèles.* 1° Le prêtre est appelé par Dieu à devenir un autre Christ. 2° Sa mission dans le monde est la même que celle du Sauveur : éclairer les intelligences, relever et apaiser les consciences, rendre à Dieu l'hommage de l'adoration parfaite, s'immoler tout entier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. 3° Les fidèles lui doivent respect, affection, assistance, 345-47. — II. *Sublimité de la vocation sacerdotale.* 1° Sa nature : c'est l'appel de Jésus à l'homme qu'il veut élever au sacerdoce. 2° Ses manifestations : Dieu manifeste cet appel par des moyens très variés, comme on le voit par la vocation des premiers Apôtres. 3° Son but : continuer sur la terre l'œuvre du Christ par le prêtre, médiateur entre Dieu et les hommes pour sauver les âmes, 358-61. — III. *Ce qu'est le prêtre, ce que lui doivent les fidèles.* 1° Le prêtre est un homme choisi par Dieu et revêtu d'un caractère sacré en vertu duquel il continue la mission du Christ par l'enseignement de la vérité, la purification des consciences, l'offrande du saint sacrifice. 2° Les fidèles lui doivent le respect, une affectueuse reconnaissance, la docilité, 374-77. — IV. *La grandeur du prêtre catholique.* Il est grand : 1° par sa dignité : si humbles que soient ses origines, il est un autre Christ ; 2° par ses fonctions : héritier des pouvoirs de Jésus-Christ, il enseigne, il pardonne, il sacrifie en son nom ; 3° par ses épreuves : celles du dedans et celles du dehors ; 4° par le prestige dont il jouit à notre époque, où privé de ses anciens privilèges et réduit à la pauvreté, il continue parmi les hommes son ministère de vérité et de charité, 566-72.

Prière. — La prière vocale, 686 : voir *Vie chrétienne.* — *Prière confiante.* 1° Il faut prier et prier toujours, car la prière est un besoin de la faiblesse humaine. 2° Il faut prier avec confiance, car la prière confiante obtient tout de la bonté paternelle de Dieu, 9-10. — *La prière source de joie.* La prière réjouit l'âme chrétienne, 1° parce qu'elle la met en communication avec Dieu ; 2° parce qu'elle nous obtient tous les biens de la grâce et de la nature dont nous avons besoin, à condition que nous les demandions « par Notre-Seigneur », 212-13. — La prière du matin et du soir, 599 : voir *Enfants de Marie.*

Prix (Pour une distribution de). — I. Dans une école libre : *Remerciements et conseils.* 1° Remerciements au curé de la paroisse, aux bienfaiteurs, aux

maîtresses, aux parents. 2° Conseils aux enfants : se montrer reconnaissantes, et mener une vie bien chrétienne, 387-89. — II. Dans un pensionnat de jeunes gens : *Mettre Dieu dans sa vie.* 1° Dans la vie scolaire : en joignant aux connaissances scientifiques une solide formation morale et religieuse ; 2° dans la vie civique : en travaillant à maintenir l'alliance séculaire de la France avec le Christ ; 3° dans la vie professionnelle, en sanctifiant par des pensées surnaturelles le travail des champs et l'amour de la terre, 389-93.

Probation. — Voir *Exercices spirituels.*

Profession. — CONFÉRENCES AUX HOMMES SUR LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE. — I. *La profession.* 1° Nécessité naturelle du travail et aperçu des conditions du travail depuis les temps anciens jusqu'à la Révolution. 2° Les conditions économiques et sociales modernes. 3° Conception catholique de la profession : l'exercice de la profession n'est pas un acte purement matériel ; par ses côtés sociaux et religieux il relève de la morale et de la doctrine catholique ; il est par conséquent soumis aux lois divines en même temps qu'aux lois humaines et purement professionnelles, 411-16. — II. *Formation de la conscience professionnelle.* 1° Rappel des principes concernant la nature et la moralité des actes humains, la loi morale, la conscience et le péché. 2° Application de ces principes à la conscience professionnelle : se former une conscience droite, objective et catholique ; appliquer son esprit et sa volonté aux devoirs de sa profession ; faire son métier dans le but de gagner honorablement sa vie et d'atteindre sa fin dernière ; consulter, si l'on reste perplexe, car il s'agit d'une affaire qui intéresse gravement l'individu, la société et la religion, 455-60. — III. *Quelques façons erronées de comprendre la profession.* 1° Immoralité. Certaines professions sont intrinsèquement illicites : tel est toujours le cas des bandits ; exceptionnellement, celui des médecins qui tuent leurs malades ou empêchent les naissances, ou encore des patrons qui agissent en despotes. 2° Amoralité. Faire abstraction de la morale fut une pratique connue des Grecs et des Romains bien avant que Machiavel l'ait érigée en principe. Ainsi agissent ordinairement les mercantis, mais souvent aussi les policiers, les journalistes et les écrivains. 3° Insuffisance de moralité : elle se rencontre chez les employés indélicats en matière légère, les ouvriers qui pratiquent « la grève perlée » ou le sabotage, et chez les intellectuels, parmi lesquels sévit surtout la déformation professionnelle, 523-28. — IV. *Les obligations professionnelles de justice.* 1° Engagements avec les personnes : le respect de la parole donnée est le principe qui domine tous les contrats, quels qu'ils soient, ou les simples promesses qui lient les employeurs et les employés. En outre, la loi morale va souvent plus loin que l'obligation juridique, par ex. lorsqu'il s'agit du repos dominical ou de la loyauté en affaires. 2° Respect des biens et des droits d'autrui. Toutes les fraudes sont des vols ; l'employeur doit donner à l'employé le juste salaire, c'est-à-dire celui qui suffit à la subsistance de l'ouvrier sobre et honnête, et ne pas exagérer ses bénéfices. 3° Respect de la vérité et de l'honneur du prochain : d'où obligation d'éviter les mensonges pernicieux et de garder le secret professionnel. 4° Toute injustice commise exige réparation ou satisfaction ; mais il est bien plus simple de n'avoir rien à réparer, 554-60. — V. *Les obligations professionnelles de charité.* 1° Principes. En aimant le prochain non pour lui-même, mais pour l'amour de Dieu, la charité embrasse tous les hommes et oblige à assister ceux qui sont dans le besoin. La nécessité extrême, qui rend les biens communs, est un cas exceptionnel. Les devoirs de charité sont plus larges et plus souples que les obligations de justice. 2° La charité envers les individus. Elle s'exerce par l'aumône matérielle et par l'assistance morale : indulgence, avertissements et conseils, surveillance discrète des inférieurs, fuite du scandale, modération dans la concurrence et le souci de l'intérêt. 3° La charité sociale. Elle se pratique de diverses façons, selon l'importance de la situation que l'on occupe. Les œuvres sociales doivent s'appliquer non seulement à aider matériellement, mais à relever moralement ceux qu'elles assistent. Le dévouement charitable doit être réel et pas seulement verbal, courageux et persévérant, 634-40. — VI. *Les devoirs d'état.* 1° Nature et caractéristiques. Ce sont les devoirs qui s'imposent à cause de la profession que l'on exerce. Innombrables comme les professions elles-mêmes, mais d'autant plus compliqués et rigoureux que la profession est plus noble, ils ont tous leur gravité et leur importance particulières. 2° Les devoirs d'état en général. Il en est qui se rencontrent dans un grand nombre de professions : la persévérance et le courage, l'affabilité et la patience, l'exactitude, la bonne tenue et la dignité, le souci du progrès matériel et surtout moral. 3° Quelques devoirs d'état particuliers. Ceux qui commandent doivent faire respecter leur autorité, tout en l'exerçant avec douceur et égalité d'humeur, faire confiance à leurs subordonnés et leur donner le bon exemple. Les inférieurs doivent à leurs supérieurs l'obéissance, la discrétion, le travail consciencieux et le dévouement ; ils se doivent entre eux la charité et l'entr'aide, 791-96.

Progrès. — Le progrès spirituel, 124 : voir *Enfants de Marie.*

Providence. — *Dieu toujours préoccupé de l'homme.* Même lorsqu'il nous laisse privés de certains biens, Dieu ne se désintéresse pas de nous : il travaille encore à notre sanctification et à notre salut, 212-13. — *Confiance en la Providence.* 1° Le mal, c'est la passion de l'argent, favorisée par l'opinion et l'éducation. 2° Le remède, c'est la confiance en la Providence : Notre-Seigneur ne nous défend pas la prévoyance, mais l'inquiétude, 485-86.

Prudence. — La prudence, 427-30 : voir *Mères chrétiennes.* — S. Joseph modèle de prudence, 566 : voir *Joseph (S.).*

Récollection. — Voir *Exercices spirituels.*

Règlement de vie. — Voir *Vie chrétienne.*

Relations. — Les relations, 534 : voir *Enfants de Marie.*

Religieuses. — Sermon à des religieuses pour le dernier jour de l'année, 774 : voir *Année.*

POUR VÊTURE ET PROFESSION. — I. *Fidélité, amour, fécondité.* Ces trois mots résument les devoirs de l'Epouse du Christ. 1° Fidélité : elle doit observer non seulement les exigences, mais encore les délicatesses de ses trois vœux ; qu'elle prenne garde aux moindres manquements à cette fidélité, et veille à ne pas laisser passer à travers la haie les « petits renards » qui saccageraient la vigne. 2° Amour : quand on aime, on pense souvent à l'objet aimé et on cherche à se rapprocher de lui ; on se plaît à contempler ses perfections ; on tend à se modeler sur lui ; on se donne et s'abandonne à lui. 3° Fécondité : l'épouse doit s'efforcer non seulement de multiplier ses mérites personnels, mais encore se livrer avec ardeur aux œuvres de zèle qui lui sont confiées. Le recours à Dieu, le rayonnement du bon exemple, la discipline, la ténacité dans l'effort, l'amour des âmes, le détachement poussé, s'il le faut, jusqu'à l'héroïsme assureront la fécondité de son apostolat, 29-32. — II. *Vocation d'amour.* 1° C'est l'amour de Dieu qui détermine la religieuse à tout quitter pour suivre l'appel divin. 2° C'est aussi lui qui la fait persévérer jusqu'à la fin dans sa vocation, malgré les épreuves qu'elle doit y rencontrer, 45-48. — III. *Sur le chemin du Paradis.* En prenant l'habit religieux, 1° on quitte une terre d'exil ; 2° on entre dans une autre, qui a ses austérités et ses épreuves, mais qui est déjà le paradis, 235-36. — Pour une profession religieuse le jour de la Présentation : *L'apostolat des enfants et des infirmes.* 1° En instruisant l'enfance, la religieuse accomplit la mission confiée aux Apôtres ; elle imite Notre-Seigneur qui se plaît au milieu des enfants ; elle remplit une fonction que l'Eglise a toujours revendiquée comme l'un de ses droits les plus sacrés. 2° En soulageant les infirmes, la Sœur hospitalière exerce non seulement une œuvre de miséricorde, mais une sorte de participation du sacerdoce et contribue ainsi à sauver les âmes. 3° Au milieu des dangers inévitables, la religieuse n'aura pas de plus sûr rempart que sa charité : cœur réservé, consacré, immolé à l'amour divin, elle sera pure comme les anges, affranchie de toute souillure corporelle et élevée au-dessus de toutes les grandeurs humaines, 691-95.

TRIDUUM PRÉPARATOIRE A LA RÉNOVATION DES VŒUX. — I. *La vocation.* Par la vocation religieuse : 1° Dieu se donne aux âmes non plus comme à des serviteurs, mais comme à des amis. 2° L'âme se donne à Dieu tout entière, non seulement par le cœur, mais surtout par l'intelligence et la volonté, 365-68. — II. *Le relâchement et la tiédeur.* Il arrive trop souvent que les âmes consacrées à Dieu et qui devraient veiller continuellement avec Jésus-Christ dans son agonie s'endorment comme les Apôtres au Jardin des Oliviers. D'où provient ce relâchement ? 1° C'est qu'elles sont trop sensibles à leur intérêt propre : sous le coup

des épreuves, elles se replient sur elles-mêmes au lieu de ne penser qu'à faire le bon plaisir de Dieu. 2o C'est aussi qu'elles ne réfléchissent pas assez aux conséquences terribles du relâchement et de la tiédeur, 377-81. — III. *La fécondité de la vie religieuse.* 1o Aucune âme consacrée à Dieu ne se sauve ni ne se damne toute seule. La religieuse ayant plus reçu de Dieu que les autres âmes doit lui rendre davantage et contribuer ainsi au salut des autres. 2o Cet apostolat de la vie contemplative est réclamé par Dieu, et il a été pratiqué par un grand nombre de saintes religieuses, 381-84. — IV. *Recueillement intérieur et détachement extérieur.* Le programme de la vie religieuse tient en deux mots : 1o Union intime avec Dieu. Dans le jardin fermé de votre âme, entretenez-vous intimement avec Dieu par l'oraison et cueillez pour lui les plus belles fleurs : roses de l'obéissance, lis de la chasteté, humbles graminées de la pauvreté. 2o Séparation totale de toute affection humaine. Epouses de Jésus-Christ, votre cœur ne doit plus garder aucune attache humaine, sauf l'amour que vous devez à vos parents, 488-90.

Voir *Annonciades Célestes* et *Visitandines.*

Religion. — *La vertu de religion.* Elle a pour objet le culte intérieur et extérieur que l'on rend à Dieu. Nous lui devons : 1o un culte individuel et familial qui consiste surtout dans la récitation des prières du matin et du soir ; 2o au nom de la société religieuse, un culte public qui comprend le saint sacrifice de la messe et les offices célébrés à l'église. 3o La société civile lui doit encore des hommages publics, qui lui sont rendus officiellement par les gouvernants chrétiens et dont l'omission constitue, en France particulièrement, une apostasie de l'Etat, 194-95. — *Les péchés contre la vertu de religion.* Les principaux sont : 1o l'idolâtrie, ou l'adoration des créatures ; 2o l'irréligion ; 3o le sacrilège, ou profanation d'une chose, d'un lieu ou d'une personne consacré à Dieu ; 4o la superstition, péché de ceux qui attribuent à certaines actions ou à certaines choses une vertu que Dieu n'y a pas attachée, 241-43. — *La pratique de la religion* (Pour la fête de sainte Félicité). Pour gagner le ciel, le chrétien doit pratiquer fidèlement : 1o la religion de tous les jours : la prière ; 2o la religion des dimanches : le repos hebdomadaire et l'assistance à la messe ; 3o la religion des jours de fête : confession et communion, 356-58.

Reliques. — *Le culte des saintes reliques et des saintes images.* 1o Les reliques de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et de S. Joseph sont toujours réputées insignes ; celles des Saints sont, d'après leur importance, insignes, notables, minimes. 2o Le culte qu'on leur rend est fondé sur l'Ecriture, la Tradition, et les miracles que Dieu a opérés à leur occasion. 3o Le culte des saintes images honore les Saints qu'elles représentent ; il nous instruit et il est agréable à Dieu, 225-27.

Remi (S.). — *L'âme de la France.* 1o Ce qui fait une nation, c'est moins la communauté du sang que l'union des esprits, des sentiments et des volontés. 2o S. Remi a réalisé cette union pour la France en baptisant Clovis et les Francs. 3o En travaillant pour faire régner dans notre patrie l'idéal chrétien, nous travaillerons pour la grandeur de la France, 596-97.

Réparation. — La vie réparatrice, 676 : voir *Enfants de Marie.*

Repas. — L'action de grâces après les repas, 356.

Respect humain. — *Le respect humain.* (Pour la fête de S. Pierre et de S. Paul). 1o Le respect humain exerce son emprise non seulement sur les hommes et les jeunes gens, mais encore sur les femmes et les jeunes filles. 2o Etre l'esclave du respect humain, c'est pratiquement renier sa foi en rougissant de Jésus-Christ. 3o C'est aussi abdiquer le caractère de Français, qui est fait de bravoure chevaleresque, 371-72.

Retraite spirituelle. — Voir *Exercices spirituels.*

Roch (S.). — *Le modèle du pèlerin.* 1o C'est pour se donner plus complètement à Dieu qu'il embrasse la condition de pèlerin. 2o Dieu l'en récompense par une éminente sainteté et par les dons spirituels les plus précieux, 476-78.

Rosaire (T. S.). — *Le Rosaire, arme aussi simple que puissante.* 1o Arme facile à manier : c'est la prière la plus simple de toutes. 2o Arme efficace : il a tout ce qu'il faut pour triompher de Dieu, et de fait il a donné des preuves de sa puissance, notamment lors de la bataille de Lépante, 579-81. — *Localisation des mystères du Rosaire,* 581-82.

Sacramentaux. — Voir *Vie chrétienne.*

Sacré-Cœur. — *Les trésors du Cœur de Jésus.* 1o Le Sacré-Cœur est le sanctuaire de l'amour divin : Dieu est charité. 2o Il est la source de toute grâce, où les âmes doivent aller puiser la vie éternelle. 3o Il est l'asile inviolable et inaccessible aux traits de l'ennemi, le trône de la miséricorde et le sanctuaire de la vraie joie, 307-11. — Le Cœur Eucharistique, modèle de patience dans le Tabernacle, 582 : voir *Eucharistie.* — L'Ordre de la Visitation et la dévotion au Sacré-Cœur, 397 : voir *Visitandines.* — Voir *Marguerite-Marie (Sainte).*

Sagesse. — *La vraie sagesse.* 1o La sagesse selon le monde ne s'élève pas bien haut et n'est qu'une fausse sagesse. 2o La sagesse chrétienne, qui consiste avant tout à regarder la vie d'ici-bas comme un moyen pour arriver à la vie éternelle, est la vraie sagesse, 764.

Saint-Esprit. — *Dispositions pour le recevoir.* Ce sont celles des Apôtres au Cénacle : 1o recueillement, 2o vigilance, 3o prière, 245-46. — Voir *Force.*

Saints. — *Le culte dû à la Sainte Vierge et aux Saints.* Il consiste : 1o à les honorer, parce qu'ils sont les amis de Dieu, notamment en leur érigeant des statues que nous entourerons de pieux hommages ; 2o à les invoquer, ainsi qu'on l'a toujours fait dans l'Eglise, comme nos intercesseurs auprès de Dieu ; 3o à les imiter : lisons la Vie des Saints, et appliquons-nous à imiter les saints dont nous portons les noms, 209-11. — Voir *Reliques, Toussaint.*

Scandale. — *Le scandale.* 1o C'est une parole, une action ou une omission capable de porter le prochain au mal ou de le détourner du bien. 2o Le scandale est un grand péché parce qu'il tue ou blesse l'âme du prochain, est le point de départ d'une longue suite d'iniquités et rend inutile le sang de Notre-Seigneur. 3o Celui qui a commis le scandale est obligé de le faire cesser et de le réparer, au moins en menant une vie édifiante. 4o Quand on est exposé à subir le scandale, il faut le fuir si possible, et, dans le cas contraire, ne pas voir le mal où il n'est pas, excuser du moins les intentions, et en tout cas résister à l'influence mauvaise qui s'exerce sur nous, 689-91.

Sept-Douleurs (N.-D. des). — *La Passion douloureuse et la patience héroïque de la Sainte Vierge.* 1o Marie a souffert immensément, ayant connu tous les genres d'épreuves, y compris celles qui brisent le cœur d'une mère. 2o Elle a souffert avec résignation, avec constance, et même avec joie, 545-46.

Serment. — *Le serment.* 1o Nature et légitimité du serment. 2o Conditions : il faut qu'il soit émis pour affirmer une chose vraie, importante et juste, 257-59.

Serviteurs. — Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres, 502 : voir *Maîtres.*

Souffrance. — Voir *Bonheur, Douleur.*

Suicide. — *Le suicide.* 1o Il consiste à se donner volontairement la mort : il n'est donc pas commis par celui qui se tue par accident, ou qui sacrifie sa vie pour un but honnête et louable. 2o Le suicide proprement dit est un péché très grave ; il est malheureusement trop fréquent parmi ceux qui ignorent la religion ou bien ont perdu la foi. 3o Il n'est pas permis de s'exposer à la mort sans motif sérieux, ni de se mutiler, ni de se battre en duel, 609-10.

Tempérance. — La tempérance, 610 : voir *Mères chrétiennes.*

Temps. — Le prix du temps, 35 : voir *Jeunes gens (Dans un Collège de).*

Tentation. — *La tentation.* 1o Comment le démon nous tente : il attaque un point faible ; il se glisse avec prudence ; il s'obstine avec persévérance. 2o Comment nous devons lui résister : en imitant l'exemple de Notre-Seigneur, qui se prépare à la tentation, la repousse immédiatement, prie et ne se trouble pas, 97-98.

Thabor. — *Thabor et Calvaire.* 1o Jésus conduit ses apôtres au Thabor pour les préparer au Calvaire. 2o C'est par le Calvaire que nous devons aller au Thabor, 98-99.

Thérèse d'Avila (Sainte). — *La sainte de l'amour divin* (Plan). 1o Comment elle a cherché Jésus dès son enfance et dans la vie religieuse. 2o Comment elle l'a aimé avec une vie de prière, d'obéissance et de perfection. 3o Comment elle l'a glorifié au couvent et hors du couvent, 640.

Thérèse de l'Enfant-Jésus (Sainte). — I. *Sa naissance.* Ses parents Louis Martin et Zélie Guérin s'étaient d'abord crus appelés à la vie religieuse. Se

laissant guider par la Providence, ils fondent à Alençon un foyer admirablement chrétien où naissent neuf enfants, dont quatre ne font que passer sur la terre. Marie-Françoise-Thérèse, la future sainte, naît la dernière le 2 janvier 1873, 443-44. — II. *Première enfance.* Dès ses premières années, c'est « un lutin sans pareil », une nature spontanée, ardente et affectueuse, mais très volontaire, qui fait la joie de ses parents et de ses sœurs, 444-46. — III. *Mort de sa mère.* Le 28 août 1877, Mme Martin meurt en remettant à la Providence le soin de veiller sur ses cinq filles. A la suite de ce deuil, la famille Martin quitte Alençon pour venir s'installer à Lisieux, aux Buissonnets, 446-47. — IV. *Epreuves d'enfance.* A huit ans et demi, Thérèse entre comme demi-pensionnaire chez les Bénédictines de Lisieux. Ses succès l'exposent à la jalousie de ses compagnes ; et elle est heureuse de retrouver chaque soir la douce atmosphère de la famille. Le 2 octobre 1882, Pauline entre au Carmel et Thérèse souffre vivement de n'avoir plus auprès d'elle « sa petite mère », 447-48. — V. *Le sourire de la Sainte Vierge et l'accueil de Jésus.* Au printemps de 1883 elle est atteinte d'une maladie qui la met aux portes du tombeau. Le 10 mai, elle voit la statue de la Sainte Vierge s'animer et lui sourire et se trouve subitement guérie. Le 8 mai 1884 elle fait avec une piété angélique sa première communion à l'Abbaye des Bénédictines ; et, le 14 juin suivant, elle reçoit la Confirmation, 460-62. — VI. *Dans les scrupules.* Sa vocation s'affermit, tandis qu'elle continue de s'instruire. Mais elle est éprouvée par des scrupules et par les peines qui lui viennent de son excessive sensibilité, 462-63. — VII. *L'enfance spirituelle.* Comprenant que l'amour appelle l'amour, elle s'offre elle-même pour le salut des âmes, à commencer par celle de l'assassin Pranzini. Elle entre dès lors dans cette voie de l'enfance spirituelle qui lui inspire à l'égard de Dieu les sentiments et la conduite d'un petit enfant à l'égard de son père, 463-64. — VIII. *Elle confie à son père son projet d'entrer au Carmel.* Cependant, sous l'influence des bonnes lectures, des pieux entretiens avec Céline et surtout de ses communions fréquentes, elle se sent de plus en plus appelée à servir Dieu au Carmel. Le soir de la Pentecôte 1887 elle confie son secret à son père, qui accepte généreusement le sacrifice, 508-10. — IX. *Les obstacles.* Mais il reste bien des difficultés. Son tuteur, l'oncle Guérin, s'oppose d'abord à son dessein, mais bientôt il donne son consentement. La Prieure et le Supérieur ecclésiastique du Carmel de Lisieux sont d'avis qu'il faut attendre. Une démarche qu'elle fait avec son père auprès de Mgr Hugonin, évêque de Bayeux, reste sans résultat, 510-11. — X. *L'audience de Léon XIII.* Au cours d'un pèlerinage à Rome, admise à l'audience du Souverain Pontife le 20 novembre 1887, elle demande à Léon XIII l'autorisation d'entrer au Carmel à 15 ans. Le Pape se contente de la bénir en lui disant : « Vous entrerez si Dieu le veut », 511-12. — XI. *Entrée au Carmel.* Autorisée par Mgr Hugonin à entrer au Carmel dès le 28 décembre 1887, Thérèse doit attendre jusqu'au 9 avril 1888. Elle dit adieu aux Buissonnets et son père la conduit au monastère, où elle reçoit le nom de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ses débuts dans la vie religieuse sont remplis d'épreuves : à la sécheresse intérieure s'ajoutent les humiliations et réprimandes infligées souvent par la Prieure. Mais, soutenue par le P. Pichon, elle garde la confiance et la paix, 519-20. — XII. *La prise d'habit.* Le 10 janvier 1889, M. Martin offre lui-même sa fille, vêtue d'une magnifique robe blanche, au céleste Fiancé. A la fin de la cérémonie, on chante le *Te Deum* et la neige demandée par Thérèse est tombée. Ses deux sœurs Léonie et Céline lui écrivent des lettres admirables. Et malgré son vif désir de voir arriver le jour des noces divines, elle attend sans impatience, 521-22. — XIII. *La profession.* Enfin le 8 septembre 1890, après une dernière tentation dont son humilité la rend victorieuse, elle reçoit la couronne de roses des professes. Le 24 septembre elle prend le voile, mais son père, gravement malade, n'est pas là : dur sacrifice pour le cœur si aimant de Thérèse, 522-23. — XIV. *1891, l'année de grâces.* Cette année est marquée par de grandes faveurs spirituelles qui, sans rien enlever à son humilité, remplissent son âme de paix et de joie, 540-42. — XV. *La mort de son père.* A la suite de plusieurs attaques, M. Martin devient complètement paralysé et meurt saintement le 29 juillet 1894. Son plus grand sacrifice avait été d'être privé de la présence de sa « petite reine ». Libres désormais, Léonie entre à la Visitation, et Céline songe aussi à la vie religieuse, 542-43. — XVI. *Céline.* Du Carmel, Thérèse lui écrit des lettres exquises, où elle lui prêche l'amour de la croix et l'apostolat de la prière et lui enseigne la voie de l'enfance spirituelle. Après quelques hésitations, Céline rejoint ses sœurs au Carmel le 14 septembre 1894, 543-44. — XVII. *Offrande d'elle-même à l'amour.* Au lieu de jouir de la présence de ses trois sœurs, Thérèse recherche de préférence la compagnie des autres religieuses. Lorsque Pauline est élue Prieure, elle la voit encore plus rarement, afin de rester plus unie à Dieu. En 1895 elle s'offre en victime d'holocauste à l'amour miséricordieux, et quelques jours après elle se sent blessée d'un mystérieux trait de flamme, 572-73. — XVIII. *Maîtresse des novices.* Malgré sa jeunesse, elle est choisie pour aider la Maîtresse des novices. Mais « le petit chien de chasse » fait merveille. Elle forme surtout ses novices à la charité, dont elle donne elle-même les plus beaux exemples, 573-75. — XIX. *Sa conduite avec les novices.* Elle les dirige d'une manière virile, les reprenant avec une sévérité qui ne laisse rien passer. Mais elle met tant de charité dans ses réprimandes qu'elles sont toujours acceptées de bon cœur. Et d'ailleurs elle demande à ses filles d'en user de même à son endroit, 575-76. — XX. *Ce qu'elle disait aux novices.* Elle leur recommande avant tout de ressembler aux petits enfants. Elle veut une piété confiante et joyeuse et elle en donne l'exemple, 588-90. — XXI. *Ses vertus.* Elle pratique à la perfection l'oubli de soi, la charité envers le prochain, et les petites vertus. Elle aime surtout la souffrance et la supporte avec un courage héroïque : elle se trouve heureuse de souffrir parce qu'elle accomplit ainsi la volonté de Dieu, 590-91. — XXII. *Les deux frères.* Elle eût voulu pouvoir être prêtre et missionnaire afin d'aller au loin faire connaître et aimer Jésus. Elle s'unit aux œuvres de deux missionnaires, à qui elle écrit des lettres admirables et qu'elle considère comme ses frères, 591-92. — XXIII. *La maladie.* Elle se déclare dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint 1896. Thérèse sait bien qu'elle ne doit pas guérir, mais elle se laisse docilement soigner et semble se remettre. Elle préfère toutefois souffrir en silence, 605-06. — XXIV. *Epreuves et consolations.* Les épreuves intérieures s'ajoutent aux souffrances physiques, et elle entrevoit avec joie l'heure toute proche de la délivrance, 606-07. — XXV. *Pluie de roses.* Avant de mourir, elle a conscience que Dieu lui donnera, quand elle sera auprès de lui, la mission de « faire tomber une pluie de roses » et de « revenir sur la terre pour faire aimer l'Amour », 607-08. — XXVI. *La fleur printanière.* Au milieu de ses épreuves et de ses souffrances, elle garde une joie et une paix admirables. Sachant qu'elle est « une fleur printanière » que le Maître va bientôt cueillir, elle témoigne encore plus de tendresse à sa famille, 620-22. — XXVII. *Sa mort.* Elle s'affaiblit de plus en plus, et toutefois continue de souffrir en protestant qu'elle ne se repent pas de s'être livrée à l'Amour. Le 30 septembre 1897, elle sent que sa dernière heure est venue et son âme s'exhale dans un dernier soupir d'amour, 622-23. — XXVIII. *Sœur Thérèse est déclarée Vénérable.* La pluie de roses tombe si abondante que Mgr Lemonnier introduit en août 1910 le procès dit de réputation de sainteté. Le 6 septembre suivant, on exhume son corps, qu'on trouve réduit à de simples ossements, pour le mettre dans un nouveau cercueil. Le 14 août 1921, Benoît XV la déclare Vénérable et glorifie surtout en elle l'enfance spirituelle, 623-24. — XXIX. *La petite voie d'enfance.* La cause de béatification avance rapidement, la réputation de sainteté étant suffisamment établie par la diffusion extraordinaire de l'*Histoire d'une Ame.* Le 14 août 1921, Benoît XV promulgue le décret d'héroïcité des vertus qui la fait Vénérable et exalte les mérites de l'enfance spirituelle, 653-54. — XXX. *La Bienheureuse.* L'examen de trois miracles ayant été favorable, Pie XI prononce le 11 février 1923 le décret de béatification, et montre à quel point s'accordent pour la Petite Sœur Thérèse la voix du peuple et la voix de Dieu, 654-55. — XXXI. *La translation des reliques.* Le 26 avril suivant, on exhume les restes de la Bienheureuse et une procession triomphale la conduit du cimetière au Carmel. Le lendemain, Mgr Lemonnier procède à la reconnaissance des reliques, très bien conservées, et les place dans une châsse d'argent offerte par le Brésil, 655-56. — XXXII. *Les fêtes de la Béatification.* Elles ont lieu le 29 avril 1923, dans la basilique de St-Pierre que

remplit une foule immense, 778-79. — XXXIII. *La Canonisation.* A peine honorée d'un culte public, la Bienheureuse multiplie les guérisons, et ces miracles, joints à la vénération universelle dont elle est l'objet, décident le Souverain Pontife à lui décerner le titre de Sainte. Les fêtes de sa canonisation (17 mai 1925), les plus grandioses peut-être qu'on ait jamais vues, rassemblent à St-Pierre 34 cardinaux, plus de 200 archevêques et évêques et 50.000 fidèles. Le Pape prononce lui-même la formule par laquelle il déclare que la Bienh. Thérèse est inscrite au catalogue des saints, entonne le *Te Deum* et célèbre la messe pontificale. Après l'Evangile, il exalte, lui aussi, la « petite voie d'enfance spirituelle », 779-81.

Thomas (S.), apôtre. — *La foi.* 1° Prétendant imiter en cela S. Thomas, les incrédules ne veulent croire que ce qu'ils voient, et plus d'un chrétien estime que les vérités de la foi ne sont pas assez solidement prouvées. 2° Ce sont là des exigences déraisonnables ; et ils oublient que S. Thomas, s'il a eu, par un privilège spécial, le bonheur de voir de ses yeux Jésus ressuscité, a été néanmoins blâmé par lui de son incrédulité. 3° En ce temps de Noël croyons fermement tous les mystères de la naissance du Sauveur, bien que nous n'en ayons pas été les témoins, 787-89.

Tiers Ordre. — A DES TERTIAIRES FRANCISCAINS (suite). — XII. *La piété séraphique.* 1° Elle nous apprend à rendre à Dieu le culte qui lui est dû. 2° Elle nous soutient dans la pratique de tous nos devoirs. 3° Elle nous conduit à la perfection, 57-60. — XIII. *La perfection séraphique.* 1° Elle demande à ceux qui entrent au service de Dieu l'ardeur des saints désirs. 2° Elle réclame de ceux qui ont progressé dans les voies du Seigneur la flamme avivée du zèle. 3° Pour les âmes qui atteignent les sommets, elle veut la consommation de l'holocauste, 202-05.

La dévotion franciscaine envers les âmes du Purgatoire, 668 : voir *Morts.* — Les Saints séraphiques : voir *Bonaventure, Félix de Cantalice, Jean-Marie Vianney, Marguerite de Cortone.*

Toussaint. — I. *Raison d'être et avantages de cette solennité.* 1° Raison d'être : elle procède tout naturellement de l'admiration que nous avons pour les vertus des saints et de la reconnaissance que nous devons leur témoigner pour leurs bienfaits. 2° Avantages. Elle satisfait légitimement le besoin que nous avons de saines réjouissances ; elle nous propose, en remettant sous nos yeux les vertus des saints, des modèles et des exemples à imiter, 646-50. — II. *Le triomphe des Saints.* 1° Aussitôt ressuscités, les saints rejoindront leur Chef et leur Roi, Jésus-Christ, Juge suprême. 2° Ensuite ils jugeront le monde et les mauvais anges avec lui, 657-58. — III. *L'obligation d'être saint.* En nous ordonnant d'être saints, Dieu nous procure deux grands avantages : 1° La sainteté est une source de grandeur, car les saints sont les plus nobles artisans de la gloire de Dieu et participent réellement et pour toujours à la nature divine. 2° La sainteté est le secret du bonheur, car c'est elle qui donne les joies les plus intimes, les plus pures et les plus durables, 660-62.

Travail. — *Le travail : sa nécessité et la manière de le sanctifier.* 1° Le travail est la loi de tout être vivant ; il n'est devenu pénible que depuis le péché d'Adam. 2° Pour le sanctifier, il faut être en état de grâce et travailler en esprit de pénitence, 339. — Le travail, 701 : voir *Mères chrétiennes.* — Voir *Profession.*

Trinité (Sainte). — *Doctrine et devoirs.* 1° Doctrine. Elle se ramène aux points suivants : la nature divine est une en trois personnes distinctes ; la Sainte Trinité est la béatitude substantielle et la béatitude suprême de tout ce qui est capable de bonheur ; nous ayant fait pour elle, elle a imprimé sa marque dans tout notre être. 2° Nos devoirs envers les trois personnes divines consistent principalement dans la reconnaissance et le respect, 273-77. — *Le mystère de la Sainte Trinité.* 1° En quoi il consiste. 2° Pourquoi nous y croyons. 3° Sa croyance est absolument nécessaire au salut, 279-80.

Vengeance. — Les désirs de vengeance : voir *Haine, Pardon.*

Vie. — *La vie.* 1° La vie présente, considérée en elle-même et au simple point de vue naturel, est de peu de valeur, parce qu'elle est courte, fragile et tourmentée par beaucoup de peines et d'inquiétudes. 2° Considérée dans ses résultats et au point de vue surnaturel, elle est d'une souveraine importance, parce qu'elle est à la fois : le chemin qui nous mène au ciel ou à l'enfer ; le théâtre d'une lutte acharnée dont nous devons sortir victorieux ; un temps précieux que nous devons mettre à profit, 739-43. — La dignité de la vie, 298. La vie intérieure, 442. Le trésor de la vie, 652 : voir *Enfants de Marie.*

Vie chrétienne (Entretiens sur la). — Voir *Table synthétique,* p. 799. — *Les petites négligences à éviter.* 1° Pourquoi il faut, quand on craint Dieu, éviter toute négligence : parce que la vie de la plupart des chrétiens se compose surtout de petits devoirs ; parce que les petites négligences conduisent facilement à de plus grandes ; parce qu'il n'y a rien de petit au regard de Dieu. 2° Les petites choses qu'il ne faut pas négliger : les petits péchés, car le péché véniel est lui aussi une offense à Dieu, il souille la conscience et a contribué à faire souffrir Jésus-Christ ; les petites pertes, c'est-à-dire les moindres occasions d'amasser des mérites, 601-05. — *Les petits moyens à employer.* 1° Le règlement de vie, nécessaire pour mettre de l'ordre et de la régularité dans la vie, utile pour augmenter le mérite des actions, est recommandé surtout aux personnes pieuses vivant isolément dans le monde. 2° Le souvenir de la présence de Dieu, moyen efficace pour nous détourner du mal, nous porter au bien et nous encourager dans le service de Dieu, se réalise de différentes manières. 3° L'examen de conscience est indispensable à qui veut gouverner saintement sa vie et bien se connaître soi-même ; il se pratique sous la forme d'examen général ou particulier et d'examen de prévoyance, 630-34. — *(Suite).* 1° La lecture spirituelle : elle exerce sur l'âme une influence salutaire, quand elle est faite avec discernement, dans des sentiments de foi, de piété et d'obéissance, et en prenant soin de goûter le texte. 2° La prière vocale : c'était à peu près la seule en usage avant l'invention de l'imprimerie ; la meilleure est le Rosaire, composé des plus belles prières, et dont la récitation n'entraîne, quoi qu'on dise, ni monotonie ni routine. 3° La visite au Saint-Sacrement : elle répond naturellement à la présence de Dieu dans l'Eucharistie, au désir du Sauveur et à notre intérêt personnel ; elle est en usage depuis longtemps dans l'Eglise : c'est le sacrifice du soir. 4° Les sacramentaux, tels que le pain bénit et l'eau bénite. 5° Les oraisons jaculatoires, prières courtes et efficaces, 684-88.

Vincent (S.). — *Fidèle jusqu'au martyre.* Le diacre Vincent prêche l'Evangile même au milieu des plus cruels tourments. Dans un monde redevenu païen, confessons hautement notre foi et sachons faire pour elle tous les sacrifices nécessaires, 26-28. — *L'exemple de S. Vincent.* Sa vie et sa mort nous donnent l'exemple d'un dévouement sans borne à la cause de Jésus-Christ, 28-29.

Visitandines. — A des religieuses Visitandines : *L'Ordre de la Visitation est choisi pour répandre la dévotion au Sacré-Cœur.* 1° S. François de Sales affirme que l'Ordre qu'il a fondé « est un ouvrage des Cœurs de Jésus et de Marie » ; il s'efforce d'inspirer à ses filles une fervente dévotion au Sacré-Cœur. Sainte Jeanne de Chantal leur reconnaît le titre de « Filles du Cœur de Jésus ». Et Notre-Seigneur révèle à sainte Marguerite-Marie qu'il est donné aux Filles de la Visitation de faire connaître ce précieux trésor. 2° Aussi doivent-elles vivre dans l'union la plus intime avec le Sacré-Cœur et exercer ainsi l'apostolat le plus efficace, 397-400.

Visite. — La visite au Saint-Sacrement, 687.

Vocation. — *Fidélité à la vocation.* (Pour une prise de soutane). 1° Excellence de cette vocation : le prêtre est intimement associé au Christ dans l'œuvre de la rédemption et de la sanctification des âmes. 2° Fidélité à la vocation : il faut la défendre contre les périls qui viennent du démon et du monde, et la cultiver par un effort constant vers la sainteté, 329-31. — Voir *Prêtre.* — Vocation religieuse : voir *Religieuses.*

Vœu. — *Le vœu.* 1° Nature. 2° Différentes espèces. 3° Obligation qui en résulte, 289-90.

Volonté. — Le prix de la volonté, 315.

Vote. — *Devoirs des citoyens envers leur patrie.* L'un des plus importants et des plus méconnus est le devoir électoral. 1° Voter est un acte grave qu'il faut accomplir en toute conscience ; et mal voter est souvent un péché mortel. 2° Pour bien remplir son devoir électoral, il faut d'abord voter, puis donner sa voix aux bons candidats, qu'on distingue facilement des mauvais. 3° Enfin le vote doit toujours être intègre et désintéressé, 577-79.

FIN

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*